Analyse des lacunes dans les documents de recherche sur les enjeux concernant les jeunes de la rue

Préparé par CS/RESORS Consulting Ltd. pour la

Division de la recherche et de la statistique

rr2002-8f

Division de la recherche et de la statistique

Mars 2001

Ministère de la Justice

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de la Justice du Canada.

ANALYSE DES LACUNES DANS LES DOCUMENTS DE RECHERCHE SUR LES ENJEUX CONCERNANT LES JEUNES DE LA RUE

Préparé par
CS/RESORS Consulting Ltd. pour la
Division de la recherche et
de la statistique

Division de la recherche et
de la statistique

Mars 2001

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du ministère de la Justice du Canada.

Analyse des lacunes dans les documents de recherche sur les enjeux concernant les jeunes de la rue

Table des matières

SOMMAIRE iv

1.0 Introduction 1

2.0 Antécédents familiaux 2

2.1 Antécédents et sexe 3

2.2 Antécédents et orientation sexuelle 3

2.3 Antécédents et ascendance autochtone 4

3.0 Conditions et expériences liées à la vie dans la rue 5

3.1 Pauvreté 5

3.1.1 Revenus et chômage 6

3.1.2 Recherche d'un abri 8

3.1.3 Recherche de nourriture 10

3.2 Problèmes de santé 12

3.3 Victimisation 18

3.3.1 Expériences liées au racisme 18

3.3.2 Homophobie 20

3.3.3 La victimisation liée à la l'autodestruction 22

3.3.4 La victimisation liée aux activités criminelles 22

4.0 Une population vulnérable 23

4.1 Méthodologies de recherche 24

5.0 Programmes à l'intention des jeunes de la rue 29

6.0 Lacunes dans les documents de recherche : questions et information 31

Annexes

Annexe A – Bibliographie annotée

Annexe B – Bibliographie

Préface

En mars 2000, le sous-ministre et le procureur général du Canada ont animé un colloque d'une journée sur l'accès à la justice intitulé *Élargir nos horizons – Redéfinir l'accès à la justice au Canada*. Le colloque avait pour but d'examiner de nouvelles orientations et de cerner les nouveaux défis que représente la garantie d'accès à la justice pour les Canadiens dans un environnement de plus en plus complexe et exigeant. Environ 100 personnes venant de partout au pays ont participé au colloque, y compris des intervenants du système judiciaire, des représentants de la Commission du droit, des hauts responsables de la police, des praticiens de la justice et des grands théoriciens dans des domaines autres que celui de la justice.

Fait remarquable, un groupe important de théoriciens du domaine de la justice et d'autres domaines de l'initiative humaine ont envoyé un message retentissant à tous les participants. Le message clé n'était pas que le système de justice – tant civil que pénal, mais plus particulièrement ce dernier – ne fonctionne pas. La très grande majorité des participants était d'accord sur ce point. Le message véritablement surprenant qui s'est dégagé des conversations est que les chefs de file, tant à l'intérieur du système de justice qu'à l'extérieur de celui-ci, aspirent fortement à un changement.

Le colloque n'a pas produit de recettes du changement, mais plutôt un appui solide en ce qui touche l'expérimentation – et la volonté d'examiner divers choix en vue de procéder à des changements à bref délai – ainsi qu'un ensemble de thèmes pouvant servir de balise dans la mise en place de formes de justice innovatrices et plus accessibles. Aux termes du colloque, on a conclu que l'accès au système de justice était différent de l'accès à la justice sociale, si l'on considère que la justice dépend de la reconnaissance de la diversité et des besoins différents (une solution ne convient pas pour tous), ainsi que de l'importance du soutien envers des programmes et des initiatives communautaires intégrés en matière de justice.

Le présent rapport a été produit par suite de l'engagement de la Division de la recherche et des statistiques à explorer les résultats du colloque sur l'accès à la justice du sous-ministre et à cerner les principaux enjeux touchant ce secteur de politique important. On souhaite entre autres examiner l'accès à la justice (sociale) pour ce qui concerne les jeunes de la rue. Les obstacles entourant l'accès à la justice, pour ce groupe, vont bien au-delà de l'accès au système juridique officiel (p. ex. accès à des services d'hébergement, d'éducation, d'emploi et de santé). En vue de mieux comprendre les problèmes « d'accès » auxquels sont confrontés les jeunes de la rue, la Division a demandé que soient examinés les écrits portant sur cette question en vue de déterminer l'état des connaissances actuelles ainsi que les besoins en matière de recherche. Le présent rapport aidera la Division ainsi que les autres partenaires intéressés à déterminer d'éventuels projets de recherche concernant les jeunes de la rue.

104-06406/

À propos de l'auteur

CS/RESORS Consulting est une entreprise établie qui réalise des études en matière de politique sociale ainsi que des évaluations de programmes. Son bureau principal est situé à Vancouver, et elle possède des bureaux affiliés à Ottawa et à Montréal. L'équipe de professionnels hautement expérimentée offre des capacités de recherche à l'échelle nationale dans les deux langues officielles (et en cantonais à notre bureau de Vancouver). Le personnel et les associés de CS/RESORS comptent plus de cinquante ans d'expérience fondée sur les méthodologies les plus efficaces. Parmi les qualités qui caractérisent l'équipe et l'efficacité de la firme, nous pouvons citer la gestion soutenue d'études et de projets dans un contexte gouvernemental, une longue expérience des organisations communautaires et de leurs préoccupations en matière de politique, une formation académique solide, et un service à la clientèle hautement professionnel et axé sur la consultation. CS/RESORS Consulting a réalisé plusieurs projets liés à la justice, y compris des études et des évaluations dans le domaine des agressions sexuelles, de l'abus sexuel à l'égard des enfants, de la violence envers les femmes et des services correctionnels.

Analyse des lacunes dans les documents de recherche sur les enjeux concernant les jeunes de la rue

SOMMAIRE

Nous avons effectué une analyse des travaux de recherche publiés depuis 1990 qui traitent des antécédents, des expériences, des comportements et des besoins en matière de programmes des jeunes Canadiens de la rue. Cette analyse poursuivait les buts suivants : 1) cerner les principales caractéristiques des jeunes de la rue; 2) examiner comment ces caractéristiques, alliées aux antécédents familiaux et aux conditions et expériences propres au milieu de la rue, créent une panoplie de risques pour les jeunes gens qui passent beaucoup de temps dans la rue; 3) examiner l'éventail des méthodologies de recherche utilisées dans le cadre de ces études; 4) faire un bref survol des programmes qui visent à répondre aux besoins des jeunes de la rue; et 5) cerner les lacunes dans les travaux de recherche qui seraient à corriger pour que nous puissions mieux comprendre ce phénomène et élaborer des programmes plus efficaces.

Nous avons passé en revue un grand nombre de documents, tant sur Internet que sous forme imprimée, y compris des travaux universitaires ainsi que des publications provenant des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux et de diverses organisations communautaires. Nous avons compilé une bibliographie importante, qui met l'accent sur les sources canadiennes tout en incluant les sources américaines particulièrement pertinentes.

En annexe, nous présentons une bibliographie annotée de 22 publications considérées par les auteurs comme étant des documents de recherche clés sur les jeunes de la rue, ainsi qu'une bibliographie exhaustive de 189 écrits publiés depuis 1990, qui ont été analysés dans le cadre de la présente étude.

Il existe de nombreux documents qui portent sur les jeunes Canadiens de la rue, mais les lacunes dans les documents de recherche sont considérables, tant pour ce qui est des thèmes abordés que pour la taille ou la portée des études. Les études de cas réalisées dans ce domaine sont pour la plupart de nature locale et reposent souvent sur une méthode ethnographique, qui permet habituellement aux jeunes de fournir eux-mêmes de l'information sur leur mode de vie et leurs besoins en matière de services. Outre les lacunes quant aux sujets examinés, il n'existe pas d'étude à grande échelle qui permettrait d'obtenir une image plus complète de la situation des jeunes de la rue. Il manque également d'études de cas locales reposant sur des méthodologies

suffisamment semblables pour pouvoir appliquer les résultats à l'ensemble d'une région ou du pays. Plutôt que de fournir une description des résultats des études analysées, nous présentons ci-après une liste de lacunes dans les documents de recherche, laquelle pourrait être utile dans le contexte de l'élaboration future de cadres de recherche. Selon les auteurs, les lacunes auxquelles il faudrait remédier sont les suivantes (aucun ordre de priorité particulier) :

- Antécédents familiaux de violence physique et sexuelle : analyse selon le sexe et l'ascendance autochtone.
- Tendances dans les prises de décision des jeunes relativement à l'obtention d'un emploi et à la gestion des revenus selon l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.
- Étude systématique des modes d'hébergement, dont une évaluation des conditions dans lesquelles vivent les jeunes dans les refuges (y compris les centres pour itinérants), et élaboration de modèles d'hébergement à niveaux multiples appropriés pour les jeunes.
- Liens entre la maladie mentale chez les jeunes de la rue et l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.
- Attitudes et croyances des jeunes de la rue envers les programmes de prévention du HIV/SIDA selon l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.
- Besoins des jeunes en matière d'information sur des questions élémentaires de survie telles l'hébergement et l'accès à des services médicaux et à d'autres programmes; types de supports de communication les plus susceptibles d'être efficaces.
- Détermination de programmes appropriés à la culture qui pourraient être utilisés dans les centres de soins de santé et de services sociaux pour les jeunes Autochtones de la rue.
- Analyse approfondie de la santé reproductrice des jeunes filles de la rue, notamment la perception des Autochtones et des non-Autochtones au sujet de la conception, des taux de grossesse, des pratiques de contrôle des naissances, des stratégies permettant de faire face à la grossesse, des soins personnels lors des grossesses, et des soins à donner aux nourrissons.
- Étude de la formation des cellules familiales composées de deux parents ou étendues chez les couples hétérosexuels, les couples homosexuels ou les parents fictifs parmi les jeunes de la rue Autochtones, non-Autochtones, hétérosexuels, lesbiennes, gais et bisexuels à titre de mécanismes d'adaptation.

- Analyse du rôle du racisme dans les expériences vécues par les jeunes de la rue (attitude personnelle ou attitude et comportement des pairs, des donneurs de service, du système judiciaire, du système d'éducation ou d'autres intervenants importants dans la vie des jeunes).
- Étude sur les jeunes de la rue d'origine asiatique, hispanique ou autre en vue de cerner leur présence dans ce milieu, leurs antécédents et les stratégies en matière de programmes qui seraient appropriées à leur culture et donc plus susceptibles d'être efficaces.
- Étude des répercussions de l'homophobie (interne et externe) chez les jeunes de la rue.
- Étude approfondie sur les jeunes de la rue ayant des handicaps – répercussions, types d'handicaps, impact sur la vie dans la rue, programmes qui pourraient aider ces jeunes.
- Méta-analyse approfondie des programmes qui s'adressent aux jeunes de la rue en général ou à des sous-groupes précis (groupes d'âge, groupes ethniques, jeunes filles, gais/lesbiennes/bisexuels/transsexuels) fondée sur les études d'évaluation réalisées au sujet de ces programmes.
- Méta-analyse approfondie des méthodologies utilisées qui tiennent davantage compte des jeunes et reposent sur normes méthodologiques rigoureuses.

Analyse des lacunes dans les documents de recherche sur les enjeux concernant les jeunes de la rue

Par CS/RESORS Consulting Ltd.

1.0 Introduction

Les jeunes de la rue ont fait l'objet de nombreuses études et discussions de politique afférentes, mais un examen de la littérature publiée depuis 1990 révèle d'importantes lacunes dans la couverture de certaines questions importantes.[1] La présente étude poursuit les deux objectifs suivants : 1) examiner les liens entre les variables relatives aux antécédents des jeunes et la vie dans la rue, et 2) cerner les lacunes dans la littérature qui pourraient être prises en compte dans le cadre de recherches futures. En deuxième lieu, l'étude vise à examiner les méthodologies de recherche qui pourraient être utiles à l'élaboration d'une stratégie de recherche axée sur les jeunes, et à passer en revue les programmes qui s'adressent aux jeunes de la rue. Dans tous les cas, l'analyse s'appuie sur des études canadiennes, mais des résultats provenant d'autres pays ont également été utilisés lorsque ceux-ci ont été jugés particulièrement pertinents ou révélateurs.

---

[1] Les sources de recherche présentées dans la présente étude ont été trouvées au moyen d'outils de recherche Internet (ESBSCOHost Academic Serach, CARL, Medline), de bases de données (Humanities and Social Science Index, Social Work Abstracts, Sociological Abstracts, First Nations Periodical Index), et de moteurs de recherche de sites Web (p. ex. Google). Certains sites Web des gouvernements fédéral et provinciaux et index de périodiques imprimés ont également été consultés. Enfin, nous avons passé en revue des bibliographies fournies dans des livres et des articles ou découvertes par d'autres moyens afin d'obtenir des titres supplémentaires.

En vue de préciser les recherches, nous avons utilisé des termes de recherche clés comme « jeunes de la rue », « jeunes/gais/jeunes filles vivant dans la rue », « jeunes à risque », « jeunes sans-abri » et « adolescents fugueurs/laissés pour compte ». Tant des écrits canadiens que des écrits américains ont été retenus, mais les titres liés à des programmes locaux spécifiques aux États-Unis ont été exclus. Ont également été omis les titres ne semblant renvoyer qu'à la prostitution de rue.

Aux fins de la présente étude, les principales caractéristiques relatives aux antécédents des jeunes de la rue sont les suivantes : antécédents familiaux, sexe, origine ethnique et orientation sexuelle. Celles-ci ont été examinées en lien avec d'autres facteurs comme les conditions et les expériences propres à la sous-culture de la rue, y compris la pauvreté, la faim, l'hébergement incertain, les problèmes de santé et diverses formes de victimisation comme le racisme et l'homophobie. Lorsque combinées, ces facteurs complexes – antécédents et vie quotidienne – créent pour les jeunes de la rue des conditions qui les rendent particulièrement vulnérables à la violence.

2.0 Antécédents familiaux

La plupart des sources examinées citent pratiquement tous les mêmes antécédents familiaux en ce qui a trait aux adolescents sans-abri, que ce soit au Canada ou aux États-Unis : pauvreté, négligence, violence physique, émotionnelle ou sexuelle de la part d'un ou des deux parents, parents qui consomment de l'alcool ou des drogues, parents ayant été reconnu coupables d'actes criminels, et milieux familiaux généralement conflictuels et destructeurs (voir les sources canadiennes : Baron, 1999; Brannigan et Caputo, 1993; Caputo, Weiler et Kelly, 1994; Hagan et McCarthy, 1994; McCarthy, 1995; McCreary Society, 2001; Weber, 1991; et les autres sources américaines : Busen et Beach, 1997; Clatts et coll., 1999, 1998; Fitzgerald, 1995; Kaufman et Widom; Kipke, Palmer et coll.; Rotheram-Borus, Mahler et coll., 1996; Whitbeck, Hoyet et Ackley, 1999).

Selon Fitzgerald (1997, p. 718), la vie des jeunes de la rue et des jeunes sans-abri qui habitent aux États-Unis « …reflète les effets continus et à long terme de leurs milieux malsains et destructeurs ». Selon McCarthy (1995, p. 47), les données canadiennes démontrent également que, comparativement aux jeunes qui viennent d'un milieu familial stable, les jeunes qui vivent dans la rue « …affichent des niveaux disproportionnés d'abus physiques et sexuels dans leur famille et ont de parents qui sont aux prises avec des problèmes de consommation ». En outre,

une étude réalisée auprès de jeunes de la rue à Toronto suivant un traitement de désintoxication présente les antécédents d'abus sexuels comme une caractéristique des participants (Smart et Ogborne, 1994, p. 739). Dans une étude plus récente, Whitbeck, Hoyt et Ackley (1997, p. 526) mentionnent que « le portrait familial qui se dégage fait état de relations familiales dysfonctionnelles souvent caractérisées par l'exploitation sexuelle, les agressions mutuelles et la violence », ce qui confirme les résultats issus d'autres études.

2.1 Antécédents et sexe

Il est intéressant de noter que peu d'études effectuent une analyse des jeunes de la rue en fonction de leur sexe, même si ceux-ci risquent d'être contraints à la prostitution et qu'il est généralement reconnu que la plupart de ceux qui s'adonnent à la prostitution sont de sexe féminin. Bien que Caputo, Weiler et Kelly soulignent que 25 % des jeunes vivant à Ottawa (1994, p. 30) ont quitté leur foyer en raison d'abus physiques ou sexuels, et 18,3 % des jeunes de Saskatoon (1994, p. 30) parce qu'ils avaient été « victimes d'abus sous une forme ou une autre », il n'existe aucune analyse effectuée selon le type d'abus ou le sexe. Dans une étude portant sur les enfants prostitués à Vancouver, Webber note (1991, p. 98) que 80 % des filles et 17 % des garçons avaient été victimes d'abus sexuel dans leur foyer. Les enfants prostitués se situent toutefois plus loin sur la trajectoire de vulnérabilité et d'exploitation que les jeunes de la rue qui sont le sujet de cette étude. Un certain nombre d'études américaines (p. ex. Rotheram-Borus, Mahler et coll., 1996; Terrell, 1997; Whitbeck et Simons, 1990) indiquent que les adolescentes qui vivent dans la rue sont beaucoup susceptibles d'avoir été victimes d'abus sexuel dans leur foyer. Pourtant, cette répartition des résultats selon le sexe demeure l'exception plutôt que la règle.

2.2 Antécédents et orientation sexuelle

Les jeunes lesbiennes, gais et bisexuels signalent avoir été victimes de réactions et de violence attribuables à l'homophobie, tant à la maison qu'à l'école (Hunter, 1990, p. 299, Kruks, 1991, p. 516; Sullivan, 1996, p. 59). Dans son étude réalisée sur les jeunes de San Francisco (1996,

p. 59), Sullivan observe que « …bon nombre de jeunes gais et bisexuels deviennent des enfants laissés pour compte, qui sont chassés de leur foyer et laissés prématurément à eux-mêmes ».

2.3 Antécédents et ascendance autochtone

Les résultats concernant les liens entre les jeunes Autochtones de la rue et leurs familles soulignent l'importance de tenir compte des traditions ethniques ou culturelles dans les expériences des jeunes de la rue et les interventions menées à leur endroit. À titre d'exemple, une étude sur les jeunes Autochtones de la rue de Saskatoon démontre qu'il n'y a pas de frontière stricte entre le foyer et la rue. En effet, un jeune peut avoir quitté la maison sans que l'on considère qu'il se soit enfuit dans le sens habituel du terme. En fait, le jeune « …reste en contact avec sa famille et, de façon intermittente, avec des établissements comme les écoles » (Caputo, Weiler et Kelly, 1994a, p. 10). Bien que les conflits familiaux et les abus sont mentionnés (p. 30) comme des raisons pour avoir quitté la maison, l'étude de Saskatoon n'offre pas d'information spécifique sur les types d'abus vécus à la maison par les jeunes Autochtones. À cet égard, on pourrait examiner des rapports isolés et des articles récents parus dans les médias concernant l'importance des abus sexuels dans les familles autochtones, qui sont souvent le résultat d'expériences vécues dans les pensionnats. Les rapports et articles suggèrent l'existence de liens entre ce phénomène et les antécédents familiaux des Autochtones. Les raisons pour lesquelles les jeunes Autochtones de la rue de Saskatoon demeurent en contact avec leurs amis et leur foyer, alors que les jeunes de la rue non-Autochtones qui ont été abusés sexuellement ne le font pas, ne sont analysées nulle part dans la littérature.

Pour ce qui est de l'utilisation des services, les écrits s'accordent pour noter l'absence de services et de ressources sensibles à la culture des jeunes Autochtones qui vivent dans la rue (p. ex. Caputo, Weiler et Kelly, 1994a, p. 11). Il serait utile de réaliser des études tenant compte des différences culturelles dans les familles en vue d'élaborer des services plus appropriés sur le plan culturel et donc, sans doute, plus efficaces.

3.0 Conditions et expériences liées à la vie dans la rue

Une multitude de facteurs contribuent à la dureté et à l'instabilité de la vie quotidienne des jeunes de la rue. Dans les pages qui suivent, nous examinerons la mesure dans laquelle la pauvreté chez les jeunes de la rue, reconnaissable par le manque d'emploi, de ressources financières, d'hébergement et de nourriture, est traitée dans la littérature. Les résultats concernant des facteurs situationnels comme les problèmes de santé, le racisme, l'homophobie et d'autres formes de victimisation sont ensuite présentés. Dans la mesure du possible, l'incidence de ces facteurs sur les jeunes de la rue sera examinée en lien avec le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.

3.1 Pauvreté

De nombreuses études ont été réalisées sur la pauvreté des jeunes qui vivent dans la rue (p. ex. Baron, 1999; Brannigan et Caputo, 1993; Caputo, Weiler et Kelly, 1994a, 1994b; Fizgerard, 1995; McCarthy, 1995; McCarthy et Hagan, 1992; Webber, 1991). À titre d'exemple, McCarthy note qu'une fois dans la rue, la plupart des jeunes de Vancouver passent une grande partie de leur temps à chercher de la nourriture, un abri et du travail. Malheureusement, ces recherches sont souvent infructueuses, et la plupart des jeunes de la rue souffrent souvent de la faim et dorment dans des lieux non sécuritaires. Ces expériences en ont laissé plus d'un « secoué et apeuré… » (McCarthy, 1995, p. 47).

Webber (1991, p. 14) décrit les privations d'ordre économique dans ces termes très évocateurs :

> *La vie dans la rue est une existence de pilleur de poubelles, une quête sans repos pour de l'argent ou n'importe quoi pouvant se transformer en de l'argent, un lit, un repas ou de la drogue capable de soutenir le malheureux jusqu'au lendemain… la tombée de la première neige n'est pas le signal qu'il est temps d'apporter les manteaux doublés de*

plumes d'oie chez le nettoyeur. Plutôt, elle provoque la peur : du froid ankylosant, de la fatigue constante parce qu'il est trop risqué de s'endormir au froid. (1991, p. 14)

3.1.1 Revenus et chômage

Nous n'avons découvert aucune étude canadienne ou américaine offrant une analyse systématique approfondie de la façon dont les jeunes de la rue trouvent de l'argent ou un emploi et utilisent leurs revenus. Vu cette lacune, on doit s'attendre à trouver peu d'analyses fondées sur le sexe, l'orientation sexuelle ou l'ascendance autochtone. Ce qui existe sont des descriptions d'une vie quotidienne chaotique vécue dans des conditions de dénuement extrême, mais où les facteurs économiques sont examinés principalement dans le contexte de leurs liens avec l'usage de drogues et d'alcool (Baron, 1999). Dans des études antérieures, les chercheurs situent les facteurs économiques en relation avec les comportements criminels. À titre d'exemple, Baron et Hartnagel (1998, p. 184) indiquent que les revenus faibles sont « le seul facteur prédictif constant qui est associé à quatre types de crimes violents ». (Ces quatre types de crimes sont le vol qualifié, les voies de faits graves, les bagarres en bandes et les voies de faits simples.) (Voir également Baron et Hartnagel, 1998 et McCarthy et Hagan, 1992)

Dans une étude réalisée sur les jeunes de la rue à Ottawa, seulement 15,4 % des jeunes répondants de la rue ont indiqué à Caputo et coll. (1994b, p. 32) que le manque d'argent était le problème le plus important auquel ils étaient confrontés. Cependant, dans le cadre de l'examen que l'équipe de recherche a effectué sur les occasions d'emploi pour les jeunes de la rue à Ottawa, celle-ci prédit qu'en raison de leur manque d'étude et de compétences valables sur le marché du travail et de leur style de vie peu propice à l'occupation d'un emploi stable, « ...la plupart des fugueurs et des jeunes de la rue ne poursuivront jamais une carrière dans le sens traditionnel du terme. La plupart transiteront entre des emplois marginaux peu rémunérateurs du secteur des services et le recours à une forme ou une autre d'aide sociale » (1994a, p. 17).

Dans une étude réalisée en 1995 sur les jeunes de la rue à Vancouver, McCarthy (p. 23) identifie la mendicité, l'aide sociale et le crime comme étant leurs trois sources principales de revenu. Il décrit également les types d'emploi non spécialisés qui sont typiquement offerts aux adolescents dans le secteur des services. Ceux-ci comprennent la restauration, l'entretien ménager et la vente au détail. Il mentionne également des emplois dans certains secteurs moins typiquement associés aux adolescents, comme les corps de métier et le travail de bureau. Les répondants ont indiqué avoir reçu de l'aide sociale au moins une fois pendant qu'ils vivaient dans la rue.
Soixante-et-quinze pour cent des jeunes interrogés ont dit avoir mendié, mais la plupart ont précisé qu'il s'agissait d'une source de revenu très modeste, la plupart des jeunes de la rue recueillant « considérablement moins » que la somme de 30 $ à 50 $ par jour qu'un petit nombre affirmait tirer de cette source (McCarthy, 1995, p. 24). De plus, 80 % des répondants n'avaient occupé aucun emploi depuis qu'ils avaient commencé à vivre dans la rue. Webber (1991, p. 167) explique que « ...la plupart des jeunes interrogés ne travaillaient qu'à l'occasion, et pour un salaire qui ne suffisait pas à leur assurer nourriture et logement ».

McCarthy et Hagan (1992, p. 623) se sont penchés sur ce qu'ils appellent les facteurs « d'avant-plan » qui contribuent à la délinquance criminelle. Par cette expression, ils entendent les conditions et les situations propres au milieu de la rue plutôt que les antécédents familiaux. Ils se sont rendu compte que le chômage, en particulier chez les adolescentes, avait dans une large mesure un seul résultat pour conséquence : la prostitution. D'autres études (p. ex. Greene et coll., 1999; Moon et coll., 2000; Sullivan, 1996) établissent une distinction entre la prostitution et l'échange de faveurs sexuelles à des fins de subsistance. « Cette dernière forme de prostitution comprend l'échange de faveurs sexuelles en vue de se procurer un abri, de la nourriture, de la drogue ou de l'argent, et entraîne les répercussions les plus néfastes chez les jeunes de la rue » (Greene et coll., 1999, p. 1406). Toutefois, il existe peu d'informations sur cette source de revenus qui permettraient de comparer les tendances relatives à ce mode de vie avec le sexe ou

l'orientation sexuelle, autres que les données qui font état de cette forme de prostitution chez les adolescents et les adolescentes.

3.1.2 Recherche d'un abri

Chez les sources analysées, on retrouve beaucoup d'information sur les difficultés qu'ont les jeunes de la rue à se trouver un abri, les types de refuges qu'ils trouvent et les dangers associés aux refuges. Caputo, Weiler et Kelly (1994c, p. 30) ont effectué une étude de cas des jeunes de la rue à Saskatoon dans laquelle il est mentionné que 18,3 % des répondants étaient confrontés à des « conditions de vie marginales et vivaient…dans des refuges temporaires, avec des soi-disant amis, ou dans la rue ». Près de 40 % des répondants vivaient avec un ou deux parents ou avec d'autres membres de leur famille, tandis que les autres avaient leur propre logement ou vivaient dans un foyer d'accueil. Toutefois, comme le soulignent les auteurs, le nombre élevé de jeunes logés de façon relativement stable s'explique par le fait que la plupart des répondants étaient des Autochtones et, comme nous l'avons mentionné plus tôt, les jeunes Autochtones de la rue sont rarement chassés par leurs parents ou les membres de leur famille, et ils n'ont pas tendance à rompre tous les liens avec leur famille lorsqu'ils vivent dans la rue. Cette situation est généralement différente chez les jeunes de la rue non-Autochtones. Cependant, on a dit aux chercheurs que pour les jeunes Autochtones de la rue, « vivre avec des parents ou des membres de la famille pouvait signifier simplement avoir une place à coucher », et que les jeunes d'ascendance autochtone trouvaient, semble-t-il, l'idée de vivre à la maison « intolérable », à l'instar des non-Autochtones. Les auteurs signalent que les donneurs de service qu'ils ont interrogés à Saskatoon interprétaient cette tendance à vivre tour à tour au foyer, dans la rue et chez d'autres membres de la famille comme étant un reflet de la solidité des liens et des responsabilités chez les peuples autochtones. Ils estiment que ce mode de vie peut être associé à la tradition de campement des Autochtones plutôt qu'à une situation de fugue (Caputo, Weiler et Kelly, 1994c, p. 31). Il importe également de noter que les refuges d'urgence pour les itinérants, comme l'Armée du Salut, étaient rarement utilisés par les jeunes d'ascendance autochtone ou

non visés par l'étude, et que plus de la moitié des répondants ont indiqué ne pas connaître l'emplacement d'aucun refuge de ce genre.

Dans une étude sur Vancouver, McCarthy fournit un compte rendu détaillé des endroits où les jeunes de la rue cherchent refuge. Il souligne qu'aucun centre pour jeunes itinérants n'existait dans la ville au moment des entrevues, et que de ce fait les jeunes vancouverois dormaient le plus souvent « …sur des balcons, sur des toits, dans des encoignures de portes, dans des centres pour itinérants et à divers d'autres endroits ». Quatre-vingt pour cent des répondants arpentaient souvent les rues toute la nuit; d'autres passaient la nuit dans des cafés ouverts la nuit, des automobiles vides ou des immeubles abandonnées, où ils restaient quelque fois un mois ou deux. Certains couchaient dans des parcs, habituellement en compagnie d'un ou deux amis car les parcs sont considérés comme étant des lieux très peu sécuritaires pour les jeunes de la rue, la nuit tombée (McCarthy, 1995, p. 26-27).

Ayerst explique (1999, p. 570) comment la nécessité de se chercher un abri sûr peut conduire à des stratégies négatives d'adaptation, où les jeunes de la rue « …consomment le plus souvent des amphétamines pour demeurer éveillés toute la nuit afin de ne pas être agressés (agression physique ou vol) pendant leur sommeil ». Smart et Walsh (1993, p. 51-52) formulent une conclusion semblable. En effet, selon eux, le temps que passe un jeune dans la rue dans un centre pour itinérants est fortement associé à la dépression, car il est possible que les jeunes de la rue qui ont une très faible estime de soi soient « …moins capables de composer avec le problème d'hébergement et plus susceptibles d'avoir recours à des centres pour itinérants, qui quelque fois sont malpropres, bruyants, dangereux et surpeuplés », ce qui aggrave leur dépression. Par suite d'une entrevue menée avec un jeune de la rue, Webber (1991, p. 140) juge que les « centres pour itinérants semblent être des endroits particulièrement dangereux où dormir : c'est le genre d'endroit où les gens se mettent facilement en colère…vous devez dormir avec tous vos vêtements ou par-dessus toutes vos possessions, sinon vous vous les faites voler ». Webber

(1991, p. 159) considère les centres pour itinérants comme des « entrepôts décrépits de la misère. D'un certain point de vue, ils vous aident dans un moment de détresse, d'un autre point de vue, ils vous punissent pour vos échecs ».

Nos recherches ne nous ont pas permis de trouver des études évaluant le caractère approprié des refuges comme les centres pour jeunes itinérants. Cependant, McCarthy et Hagan soulignent que les problèmes liés à l'hébergement et aux tentatives de se trouver un abri sont sans aucun doute des facteurs qui incitent les jeunes à commettre des vols importants et à se prostituer simplement pour survivre (1992, p. 597).

3.1.3 Recherche de nourriture

McCarthy et Hagan (1992, p. 614) établissent une forte association entre la recherche d'un logement et de nourriture chez les jeunes de la rue et la participation de ces derniers à des crimes de la rue. Ils soulignent également que « …la faim en elle-même a une incidence importante et statistiquement significative sur le vol de nourriture » dans les magasins. Dans l'étude que McCarthy a réalisée en 1995 sur les jeunes de la rue à Vancouver, il mentionne encore la faim, notant que 75 % des jeunes de la rue « …s'étaient passés de nourriture des jours complets [à quelques occasions] ou [souvent] ». Bien que les jeunes avaient parfois la possibilité d'obtenir de la nourriture auprès d'organismes de services sociaux, ils fouillaient souvent dans les conteneurs à déchet, et 80 % ont admis avoir volé de la nourriture (1995, p. 25).

Antoniades et Tarasuk analysent le problème de la faim et de la quête de nourriture plus en détail. Ils ont interrogés un échantillon de 88 jeunes de la rue, dont 49 jeunes de sexe masculin et 39 jeunes de sexe féminin, au sujet « des pratiques d'obtention de nourriture, des préoccupations touchant la nourriture, et des obstacles perçus quant à l'obtention d'une quantité suffisante de nourriture » (1998, p. 371). Ils ont trouvé, par exemple, que les « jeunes qui vivaient dans la rue ou s'installaient comme squatteurs, ainsi que ceux dont la principale source de revenu était le

lavage de pare-brises ou la mendicité, semblaient les plus vulnérables au manque de nourriture » (1998, p. 373). Les auteurs attribuent cette vulnérabilité au fait que ces jeunes étaient ceux qui avaient le moins de contacts avec des parents ou des amis susceptibles de les nourrir. Antoniades et Tarasuk ont également demandé aux jeunes qui avaient indiqué avoir de la difficulté à obtenir suffisamment de quoi manger ce qui pourrait les aider à mieux se nourrir. La plupart des répondants ont indiqué qu'un revenu adéquat, un accès à des outils de cuisson et un logement stable étaient essentiels, « …mais plusieurs jeunes ont aussi indiqué qu'un meilleur accès à des programmes alimentaires gratuits pourrait les aider » (1998, p. 373-374). Toutefois, Webber indique que les jeunes de la rue considèrent cette source de nourriture comme étant de la « nourriture de pauvre », de la « …nourriture déficiente, concentrée en féculents et en sucre et faible en protéines, minéraux et vitamines ». Des jeunes de la rue lui ont dit que chaque fois que c'était possible, ils évitaient la nourriture des banques alimentaires, et « …piquaient à la place des sandwichs que les restaurants-minutes jetaient dans leur cour une fois qu'ils avaient perdu leur fraîcheur du fait d'avoir passé trop de temps sous les lampes chauffantes ». Elle conclut que dans l'ensemble, les jeunes de la rue mangent « peu souvent et mal » (Webber, 1991, p. 161).

L'étude de Antoniades et Tarasuk est également intéressante du fait que cinq des jeunes femmes de l'échantillon étaient enceintes ou allaitaient. Fait intéressant, aucune des cinq jeunes femmes n'a indiqué avoir manqué sérieusement de nourriture, et l'une seule d'entre elles a dit d'avoir eu faim pendant cette période (Antoniades et Tarasuk, 1998, p. 373).

Dans l'ensemble, après l'examen de la littérature traitant du problème de l'alimentation chez les jeunes de la rue, il ne semble pas y avoir de différences notables quant à l'accès à de la nourriture chez les jeunes de sexe masculin et féminin, et les auteurs ne mentionnent pas l'origine ethnique ou raciale des répondants.

3.2 Problèmes de santé

La détermination de l'état de santé des jeunes de la rue est une tâche complexe et vaste. La littérature porte aussi bien sur les problèmes de santé physique que de santé mentale. Hwang (2001) a cerné une panoplie de problèmes de santé physique qui affligent les adultes et les jeunes de la rue au Canada, dont les risques d'infection au HIV/SIDA, les autres MTS (particulièrement la gonorrhée et la chlamydia), l'infection virale à l'hépatite B, la consommation de diverses substances et l'accoutumance à celles-ci, l'asthme, la tuberculose et d'autres infections respiratoires, l'anémie, les déficiences en vitamine et d'autres problèmes d'alimentation, les infections de la peau et les infestations, ainsi que les problèmes dentaires et les problèmes de pied. Les problèmes d'ordre émotionnel ou mental sont également courants chez les jeunes de la rue. Parmi ceux-ci, citons la dépression et les tendances suicidaires, les problèmes de personnalité comme les comportements obsessifs-compulsifs, et les psychoses comme la schizophrénie (Busen et Beech, 1997, p. 317).

En outre, les jeunes de la rue sont davantage prédisposés à des blessures et à des accidents mortels, ainsi qu'à des agressions violentes, au suicide et à la maladie. Selon Roy, Boivin et coll. (1998, p. 32), le taux de mortalité chez les jeunes de la rue à Montréal est « excessivement élevé » lorsqu'on le compare à celui des jeunes qui ont une situation familiale stable.

L'un des aspects concernant la santé des jeunes de la rue qui ne semble pas avoir été examiné dans aucun des écrits analysés est celui des jeunes de la rue ayant des handicaps. La raison pour ceci est obscure, mais il est possible que ce soit là un reflet de l'invisibilité sociale généralisée des personnes ayant un handicap. Comme nous le mentionnerons d'ailleurs plus loin, ceci devrait faire l'objet de recherches futures, sur les handicaps visibles aussi bien qu'invisibles. Les difficultés d'apprentissage et le syndrome d'alcoolisme fœtal et d'abus de stupéfiants constitueraient de bons exemples de ces derniers.

Le taux inquiétant d'infections au VIH/SIDA et à l'hépatite B chez les jeunes Canadiens de la rue est bien documenté et est relié au « taux élevé d'abus sexuel dont les jeunes fugueuses sans-abri disent avoir été victimes dans leur foyer » (Ahtey, 1991, p. 520), aux comportements sexuels à haut risque (p. ex. Brannigan et Caputo, 1993; Hwang, 2001; Roy, Lemire et coll., 1998; Sullivan, 1996) comme les relations sexuelles non protégées avec de multiples partenaires, particulièrement chez les gais, les lesbiennes et les jeunes bisexuels, et l'usage de drogues injectées (Haley et coll., 1998; Hwang, 2001; Roy, Lemire et coll., 1998). Cependant, il semble que très peu d'études ont été réalisées concernant ces infections chez les jeunes Autochtones de la rue. Si l'on considère qu'un nombre élevé de jeunes de la rue sont des Autochtones, ainsi que les risques particuliers en matière de santé auxquels sont exposés les groupes autochtones, il s'agit-là, incontestablement, d'une lacune dans le domaine de la recherche.

Plusieurs auteurs ont analysé le facteur de risque que représentait la consommation de diverses substances dans la vie des jeunes de la rue au Canada (p. ex. Baron et Hartnagel, 1998; Brannigan et Caputo, 1993; Caputo, Weiler et Kelly, 1994b, 1994c; Fitzgerald, 1995; Hwang, 2001; Webber, 1991). Fait intéressant, toutes ces études démontrent que la consommation d'alcool et de drogue fait partie d'un groupe de facteurs interreliés qui contribuent, d'une part, aux problèmes de santé chez les jeunes gens, et, d'autre part, aux comportements à problèmes comme les activités criminelles et la violence. Toutefois, Baron et Hartnagel nous préviennent que même si les voies de faits simples sont liées à la consommation d'alcool, cette forme de violence est également le produit « …d'une association avec des pairs criminels et de difficultés liées à la pauvreté » (1999, p. 185).

La consommation de drogues et d'alcool est présentée comme étant un moyen fréquemment utilisé pour composer avec la multitude d'expériences pénibles et stressantes auxquelles font face les jeunes de la rue (Fitzgerald, 1995, p. 722). La plupart d'entre nous conviendrait, avec Webber (1991, p. 225), que :

> *Plus que les adolescents typiques, les enfants de la rue sont confrontés à de lourdes difficultés, qu'elles proviennent de leur foyer ou de la rue. Ils ont, plus que la moyenne, besoin d'échapper à la réalité. La drogue leur offre un attrait des plus irrésistibles, soit celui d'anéantir leur douleur. La dépendance est le produit naturel du mode de vie du monde de la rue, car certains enfants ne peuvent survivre aux outrages faits à leur corps qu'en les oubliant. La drogue leur offre… de l'illusion.* (Webber, 1991, p. 225)

Les résultats de ces stratégies de fuite sur le plan mental et physique menacent souvent leur vie même. Hwang (2001, p. 231) note que la dépression, les tendances suicidaires et les autres formes de maladie mentale sont associées à la consommation de drogue et d'alcool, bien que dans leur étude sur les jeunes de la rue à Toronto, Smart et Walsh (1993, p. 51) soutiennent que « les meilleurs indices d'une dépression sont la faible estime de soi et le temps passé dans les centres pour itinérants ». Les risques que présentent les drogues injectées pour la santé, notamment les infections virales ou VIH/SIDA et à l'hépatite B sont bien documentés en ce qui a trait aux jeunes (p. ex. Haley, Roy et coll., 1998; Roy, Haley et coll., 1999). En plus de leur incidence sur la mortalité attribuable aux maladies, la consommation d'alcool et de drogues s'inscrit également dans une spirale de problèmes liés aux activités criminelles, à la violence et à la possibilité très réelle d'une mort prématurée (Baron et Hartnagel, 1998; Hwang, 2001; Roy, Lemire et coll., 1998).

Le taux élevé de dépression chez les jeunes de la rue est traité dans au moins deux études canadiennes récentes (Ayerst, 1990; Smart et Walsh, 1993). Ces deux études relient les niveaux de dépression plus élevés chez les jeunes sans-abri à la faible estime de soi et à des agents stresseurs comme des abris peu sécuritaires et potentiellement violents et l'absence d'un réseau de soutien stable. À titre d'exemple, Crowe et Hardill (1993, p. 21) ont trouvé qu'au cours d'une période d'une année, à Toronto, 21 % des femmes sans-abri avaient été agressées sexuellement. Bien que l'étude ne distingue pas les victimes selon leur âge, cette information démontre

clairement les risques posés au bien-être mental et physique des jeunes femmes. L'occurrence d'une agression sexuelle peut fort bien être l'une des sources de dépression chez les jeunes femmes de la rue. Ceci reste toutefois à analyser.

En outre, aucune étude d'envergure n'a été réalisée sur la façon dont la dépression chez les jeunes de la rue était liée au sexe, à l'ascendance autochtone ou à l'orientation sexuelle.

Un anthropologue médical a réalisé une étude très intéressante sur les attitudes et les idées qu'avaient les jeunes Américains de la rue au sujet de l'information sur le VIH/SIDA qui leur était distribuée (Sobo et coll., 1997). Les résultats révèlent beaucoup de sceptisime et d'idées fausses, particulièrement chez les jeunes filles de la rue et les jeunes afro-américains de la rue, vis-à-vis des conseils prodigués par les spécialistes du SIDA. Ces résultats ont amené les chercheurs à se questionner sur l'efficacité de la documentation préventive distribuée aux jeunes de la rue. Leurs résultats suggèrent qu'il serait utile d'entreprendre une étude d'envergure axée sur l'origine ethnique au Canada à laquelle participeraient de nombreux jeunes de la rue, afin de comprendre quelle sorte de documents d'information sur le HIV/SIDA seraient plus adaptés à la culture et dont tiendraient davantage compte les jeunes de la rue à haut risque. Aucune analyse n'a été effectuée en vue de déterminer s'il existait des différences dans les niveaux d'acceptation ou de rejet de ces types de documents d'information en fonction du sexe, de l'orientation sexuelle, de l'ascendance autochtone ou d'autres groupes ethniques ou culturels.

Les services de soins de santé qui s'adressent aux jeunes de la rue à Vancouver, à Saskatoon et à Ottawa ont fait l'objet de diverses études. Chand and Thompson (1997, p. 16, 18, 20) notent que la nécessité d'un plus grand nombre de centres et de programmes de désintoxication, de services de santé mentale, et de cliniques médicales et dentaires situées près des endroits où les jeunes de la rue passent leur journée. En outre, ils soulignent que l'un des principaux obstacles à l'utilisation des services médicaux est la confusion des jeunes de la rue quant à leur admissibilité

aux soins en question (1997, p. 19). Dans l'étude qu'ils ont réalisée sur les jeunes de la rue à Saskatoon, Caputo, Weiler et Kelly (1994c, p. 22) mentionnent que les services de soins de santé pour les jeunes Autochtones qui sont offerts dans cette ville ne sont pas sensibles à leurs cultures et ne tiennent pas compte des traditions des Autochtones en matière de traitement. Il serait utile d'effectuer des études supplémentaires dans d'autres villes canadiennes afin de déterminer si le problème existe ailleurs et de cerner les méthodes de traitement qui seraient appropriées pour les jeunes Autochtones de la rue.

De plus, la santé reproductrice des jeunes femmes de la rue soulève des préoccupations. Aucune analyse systématique n'a été effectuée concernant le taux de grossesse de cette cohorte, mais selon Hwang, « des rapports isolés suggèrent que les grossesses sont fréquentes chez les jeunes de la rue au Canada; dans une étude récente réalisée aux Etats-Unis, 10 % des adolescentes sans-abri âgées de 14 à 17 ans étaient enceintes » (2001, p. 231). Fitzgerald (1995, p. 718) présente les jeunes sans-abri au Canada comme étant « …une nouvelle classe d'intouchables…qui sont fonctionnellement illettrés, débranchés des études, dépressifs, enclins à consommer de la drogue et à s'adonner prématurément à des activités criminelles, et un jour ou l'autre, *les parents d'enfants non planifiés et non désirées* » (italique ajouté). Greene et Ringwalt (1998, p. 370) ont comparé les taux de grossesse chez trois cohortes de jeunes de la rue aux États-Unis et ont trouvé que les jeunes de la rue avaient des taux de grossesse quatre fois plus élevés que les jeunes femmes vivant dans un foyer stable.

Greene et Ringwalt offrent plusieurs explications pour ces taux excessivement élevés, notamment : des antécédents d'abus sexuels à la maison ayant pu avoir mené à une grossesse; des partenaires multiples; des pratiques sexuelles dites de survivance/prostitution; l'incapacité de se procurer des contraceptifs efficaces; la vulnérabilité aux agressions sexuelles; et un accès limité à des services médicaux et des services de planification familiale. Ils ont également indiqué (1998, p. 375) que les grossesses chez les adolescentes de la rue étaient susceptibles

d'être sous-estimées si les jeunes femmes ne savaient pas qu'elles étaient enceintes ou qu'elles étaient réticentes à admettre leur état de grossesse, ou surestimées si elles étaient mal nourries ou d'un poids inférieur à la normale, consommaient de la drogue ou souffraient de stress, ces facteurs pouvant être interprétés par les jeunes femmes comme une absence de règles attribuable à une grossesse. Les chercheurs terminent en présentant des recommandations en matière de politique à l'intention des jeunes de la rue. Celles-ci comprennent l'élaboration de programmes liés à la prévention des grossesses et aux pratiques sexuelles sécuritaires, à la distribution de condoms et à la prestation de services prénataux près des centres où l'on trouve des sans-abris, ainsi que la création de projets d'éducation sur les soins à donner aux nourrissons et de programmes de formation d'emploi et d'autonomie fonctionnelle pour les jeunes filles de la rue ayant des nourrissons (Greene et Ringwalt, 1998, p. 376).

Chand et Thompson (1997, p. 21, 31) recommandent également des ressources en matière de soins d'enfants dans le cadre de programmes éducatifs destinés aux jeunes de la rue, ainsi que des programmes de soutien aux parents pour les jeunes parents qui vivent dans la rue. Ils suggèrent également que les jeunes de la rue qui sont parents soient consultés pour l'élaboration, le développement, la dotation et la prestation des services de soins aux enfants. Cependant, il importe de noter que dans une étude pilote réalisée par Goldman (1998, p. 1041) auprès de 50 jeunes de la rue à Toronto, près de la moitié des adolescentes croyaient courir peu de risques ou aucun de devenir enceinte, même si huit d'entre elles l'étaient. Un tiers seulement des jeunes filles utilisaient une méthode de contrôle des naissances fiable et régulière. Ce déni a été également noté pour les maladies transmises sexuellement.

Cette tendance aux « idées fausse », qui mène clairement à la conception, semble corroborer les conclusions de Sobo et coll. (1997) concernant les idées fausses au sujet du SIDA chez les fugueurs adolescents. D'autres études devraient être réalisées à cet égard. De plus, non seulement n'existe-t-il aucune étude appronfondie relativement aux taux de grossesses chez les jeunes

femmes de la rue, mais il semble également y avoir de graves lacunes dans les documents de recherche quant aux façons dont les adolescentes sans-abri et les adolescentes de la rue, qu'elles soient des Autochtones ou non, tentent de prévenir les grossesses, de faire face à leur grossesse, de prendre soin d'elles-mêmes pendant leur grossesse, et de prendre soin de leur nourrisson. En outre, on connaît peu de chose sur les tentatives de former des familles biparentales ou « étendues », que celles-ci soient composées de couples hétérosexuels ou homosexuels, ou encore de liens fraternaux fictifs.

3.3 Victimisation

Les jeunes de la rue présentent souvent des risques de divers types de victimisation., dont les effets négatifs du racisme, de l'homophobie et de diverses formes de harcèlement et de violence directe. Il n'est pas rare que des jeunes de la rue soient victimes d'autres jeunes de la rue. Dans les prochaines sections (3.3.1 – 3.3.4), nous aborderons plus en détail plusieurs facteurs de complication liée à la victimisation des jeunes de la rue – racisme, homophobie, auto-destruction et activités criminelles.

3.3.1 Expériences liées au racisme

Le sujet du racisme dans la sous-culture des jeunes Canadiens de la rue est très peu présent dans la littérature. Bien qu'il y ait des jeunes de toutes races qui vivent dans la rue, le groupe le plus évident et surreprésenté est celui des jeunes Autochtones. Cependant, nous n'avons pu trouver qu'une seule étude qui aborde de façon détaillée les jeunes Autochtones de la rue (Caputo, Weiler et Kelly, 1994c). Une minorité importante (20 %) des répondants autochtones vivant dans la rue ont affirmé que les policiers de Saskatoon étaient « racistes » (Caputo, Weiler et Kelly, 1994c, p. 33). Des commentaires obtenus de jeunes et de chefs de la collectivité autochtone démontrent que ces derniers percoivent le racisme dirigé contre les Autochtones comme étant généralisé et institutionnalisé, et ils demandent que des mesures soient prises à cet égard. À titre d'exemple, les chefs ont demandé à ce que la collectivité autochtone puisse participer davantage

à la conception, au développement et à la prestation des services destinés aux jeunes de la rue, et à ce « …qu'il y ait une plus grande sensibilisation envers les intérêts autochtones au sein du système de justice applicable aux jeunes » (p. 44-45).

La demande pour une augmentation du nombre d'agents de la paix autochtones au sein du service de police de Saskatoon pour s'occuper des jeunes autochtones de la rue, et pour des groupes consultatifs autochtones au sein de divers secteurs du système de justice confirme le point de vue des Autochtones sur la nature structurelle et institutionnelle du racisme. Toutes les recommandations présentées dans l'étude de cas sur Saskatoon sont axées sur la nécessité de fournir aux jeunes des services appropriés à la culture afin de :

> *…tenir compte des réalisés historiques des jeunes autochtones et de leurs familles, des défis toujours plus grands auxquels sont maintenant confrontés les Autochtones vivant en milieu urbain, et des mesures qui permettent de cerner efficacement le développement individuel, familial et communautaire chez les peuples autochtones* (Caputo, Weiler et Kelly, 1994c, p. 38-45).

Une autre étude aborde la question du racisme dans la rue au Canada, soit l'analyse de Baron (1997) des skinheads de sexe masculin qui vivent dans la rue à Edmonton qui sont perçus comme « …des racistes extrêmistes violents envers les minorités raciales, ethniques et sexuelles » (Baron, p. 125). Baron souligne que les groupes skinheads font l'objet d'interprétations et de représentations contradictoires, et que la plupart des écrits portant sur les skinheads viennent de journalistes, de groupes d'intérêts spéciaux et d'organismes d'application de la loi, dont les travaux sons susceptibles de comporter des préjugés et « …de ne pas avoir la rigueur qu'exigent les recherches en sciences sociales » (Baron, 1997, p. 126). Il conclut que « la violence entre les skinheads et les membres d'une minorité raciale existait mais était plutôt rare », en partie parce que mis à part les jeunes Autochtones de la rue, « …il y a peu de jeunes appartenant à une minorité visible à victimiser ». Il poursuit en affirmant qu'à Edmonton, « …c'était plutôt les

Autochtones qui étaient les durs, le groupe dominant de la sous-culture », et qu'en résultat, ils n'étaient l'objet que d'une « faible victimisation » (Baron, 1998, p. 142). Bien que Hunter (1990, p. 295) souligne que les « jeunes appartenant à un groupe minoritaire [Noirs et latinophones] courent un plus grand risque d'être fréquemment victimes de comportements discriminatoires violents que les jeunes Blancs » aux États-Unis et que de nombreuses études sur le racisme chez les jeunes Américains de la rue ont été réalisées, nous n'avons trouvé, aux fins de la présente étude, aucune source canadienne axée sur les jeunes de la rue appartenant à des groupes raciaux non autochtones, comme les jeunes asiatiques ou hispaniques. En fait, la mesure dans laquelle les membres de minorités ethniques autres que les Autochtones sont présents dans la sous-culture de la rue dans les villes canadiennes n'est pas bien documentée. (Dans une ville comme Vancouver, cependant, les médias parlent souvent des « bandes de jeunes asiatiques » ou des « jeunes latinophones qui font le commerce de la drogue », et voici quelques années, des programmes sociaux étaient offerts aux « jeunes asiatiques susceptibles d'enfreindre la loi ».)[2]

3.3.2 Homophobie

Les effets négatifs de l'homophobie dont sont victimes les jeunes de la rue gais, lesbiennes et bisexuels dans leur milieu familial ont été mentionnés dans les pages précédentes. Nous avons tenté, sans succès, de trouver des études canadiennes de cas d'homophobie vécus par des jeunes de la rue gais, lesbiennes et bisexuels. Il semblerait qu'aucune étude n'ait été réalisée à ce sujet.

Étant donné qu'aucune étude canadienne ne traite de cette question, nous ferons brièvement mention de quelques études américaines qui pourraient être utiles dans le cadre de futures études canadiennes qui pourraient être entreprises dans ce domaine. Aux États-Unis, l'homophobie prend diverses formes, allant du harcèlement verbal aux agressions violentes. À titre d'exemple,

[2] L'un des auteurs de la présente étude a évalué l'un de ces programmes, il y a près de dix ans (Stephenson, CS/RESORS Consulting, pour DRHC, le bailleur de fonds du programme).

parmi les jeunes interrogés par Hunter (1990, p. 297) qui ont signalé avoir été victimes d'agressions physiques violentes, 46 % ont affirmé que les agressions étaient liées au fait qu'ils étaient gais. Hunter (p. 299) suggère que la violence émotionnelle et verbale de nature homophobe est probablement encore plus courante, et il conclut que des agressions homophobes violentes semblent être liées aux fréquentes tentatives de suicide chez les lesbiennes et les gais participant à son étude. Kruks souligne que les préjugés, la discrimination et l'homophobie envers les gais étaient monnaie courante dans la société américaine moderne et étaient la cause de nombreux problèmes pour les gais et les lesbiennes fugueurs sans-abri, dont une augmentation des tentatives de suicide et du sentiment d'isolement. Étant donné que les jeunes gais et lesbiennes sont souvent acceptés et soutenus pour la première fois par leurs pairs dans la rue, il suggère qu'il est plus difficile pour eux de quitter ce milieu pour cette raison (Kruks, 1991, p. 515-517).

Berrill a réalisé l'étude (1990, p. 282) sur la violence commise envers les gais par des adultes, dans le cadre de laquelle il observe que les comportements anti-lesbiens peuvent être difficiles à distinguer de la violence plus générale à l'égard des femmes, particulièrement si les agresseurs ne fournissent pas « …d'indications verbales explicites ». Il cite une observation peu rassurante émise par une activiste lesbienne, à savoir que :

> *Comme beaucoup de femmes, les lesbiennes sont tellement conditionnées à s'attendre à subir de la violence dans leur vie en raison de leur sexe, elles sont tellement habituées à accepter la menace de la violence, que lorsqu'elles sont agressées, il ne leur vient même pas à l'idée de se demander pourquoi.*

La signification de ces résultats pour les très jeunes femmes de la rue devrait être analysée davantage.

3.3.3 La victimisation liée à la l'autodestruction

Dans leurs tentatives de catégoriser la violence chez les jeunes, Caputo, Weiler et Kelly (1994b, p. 103) cernent « ...un large éventail de comportements ou d'actes (verbaux, psychologiques ou physiques) qui ont pour résultat de blesser, d'intimider ou de menacer autrui ». Ils ajoutent que « le comportement autodestructeur devrait être considéré comme de la violence qui s'exprime intérieurement ». Ayerst (1999, p. 573) énumère diverses formes d'autovictimisation, par exemple « ...se faire des éraflures, se couper, se cogner la tête, se brûler et rouvrir des vieilles blessures », comme des exutoires et des stratégies d'adaptation communs chez les jeunes de la rue qui ont « ...des antécédents familiaux caractérisés par le stress et les conflits ».

3.3.4 La victimisation liée aux activités criminelles

La participation des jeunes de la rue à des activités criminelles représente un autre type de victimisation qui est caractéristique au milieu de la rue. Cette forme grave de victimisation touche les jeunes de deux façons, soit en tant que victimes et en tant qu'auteurs. Ainsi, une étude de Baron et Hartnagel (1999, p. 185) révèle que la participation à des activités criminelles chez les pairs augmente la propension à la violence juvénile. Baron (1999, p. 7) souligne également que les recherches indiquent « ...qu'une haute proportion de consommateurs de drogue qui vivent dans la rue sont fortement impliqués dans des crimes contre les biens, des crimes violents et le commerce de la drogue ». Il émet la conclusion suivante (1999, p. 19) :

> *...il arrive souvent que les jeunes sans-abri qui s'installent dans la rue ont des antécédents qui favorisent la consommation de drogues et d'alcool. Cependant, une fois dans la rue, le risque qu'ils consomment de la drogue et de l'alcool est aggravé par les situations qu'ils vivent, qui comprennent l'encouragement à la consommation de drogues et d'alcool, la consommation de drogues par les pairs, et l'adoption d'un style de vie criminel propre à financer une consommation importante de drogues.*

L'étude sur les causes du crime chez les jeunes de la rue à Toronto réalisée par McCarthy et Hagan (1992, p. 614) relie le crime à la faim et au besoin d'hébergement et fournit une analyse selon le sexe qui relie les garçons au vol et les filles à la prostitution. Le lien est résumé ainsi : « ...il existe des preuves constantes que la faim mène au vol de nourriture, les problèmes liés à la faim et à l'hébergement aux vols importants, et les problèmes de chômage et d'hébergement à la prostitution » (1996, p. 597). À partir d'entrevues menées auprès de jeunes de la rue à Vancouver, McCarthy fournit la preuve que les activités criminelles comme la consommation de drogues, le commerce occasionnel de la drogue, le vol, le vol avec effraction et la violence font « ...partie intégrante du milieu de la rue », et que leur incidence augmente en fonction du temps passé dans la rue (McCarthy, 1995, p. 32).

4.0 Une population vulnérable

Cette étude sur les antécédents familiaux et sur les effets réciproques de la pauvreté, de la santé et de la victimisation chez les jeunes de la rue démontrent clairement comment ces facteurs se recoupent de façon à rendre les jeunes de la rue vulnérables à des actes de violence graves. La violence potentielle et réelle que représente le milieu de la rue est omniprésente. Les jeunes de la rue se retrouvent souvent aux prises avec des situations extrêmement risquées tandis qu'ils cherchent des façons de survivre, de se nourrir, de satisfaire leur dépendance aux drogues et à l'alcool, et de trouver un endroit sûr où dormir. Des facteurs comme la race, le sexe et l'orientation sexuelle peuvent compliquer et aggraver leur situation. Ils deviennent, comme le font remarquer Brannigan et Caputo (1993, p. 96), des sujets de recherche et de contrôle. Ce contrôle est perçu comme étant crucial parce que la population en général en vient à considérer leur apparence négligée et leurs comportements imprévisibles comme étant dangereux et potentiellement violents. Mais comme ces jeunes gens sont hors de la portée d'adultes pouvant les soutenir, ils sont incontestablement vulnérables à la violence de la rue.

Il faut avant tout se rappeler, comme le mentionne les auteurs de cette étude, qu'il s'agit de

jeunes, qui par définition sont des personnes qui n'ont pas encore atteint un niveau de développement cognitif comparable à celui d'un adulte ni des capacités de jugement pleinement développées. Sans doute veulent-ils être des « grandes personnes », et bien certainement ils sont confrontés à des problèmes que la plupart des adultes n'ont jamais vécus. Toutefois, de par leur âge, les jeunes de la rue sont particulièrement mal équipés pour surmonter la violence de leur vie actuelle tout en supportant le fardeau légué par leur vie familiale intenable à laquelle ils tentent d'échapper, ainsi que le démontrent la plupart des études.

4.1 Méthodologies de recherche

Dans cette section, nous décrirons brièvement les principales méthodologies de recherche utilisées par les auteurs dont les travaux sont présentés dans la partie annotée de la bibliographie. Un certain nombre de chercheurs ont fait des efforts importants pour inclure dans leurs études des comptes rendus directs fournis par des jeunes de la rue au sujet de leurs expériences et de leurs opinions sur les types de programme qui les aideraient à quitter le milieu de la rue. Les études tentent principalement de définir ce que sont les jeunes de la rue et les typologies des jeunes eux-mêmes, ainsi que les situations et les activités qui composent leurs vies quotidiennes.

La méthodologie de recherche élaborée par Brannigan et Caputo (1993) dans le cadre du projet sur les fugueurs et les jeunes de la rue qui a été mené à Ottawa et à Saskatoon, par Caputo, Weiler et Kelly (1994b, 1994c), présente un intérêt particulier. La méthodologie de recherche a été mise au point avec l'objectif de conceptualiser les jeunes de la rue de telle sorte que la nature multidimensionnelle de cette population « variée et hautement mobile » (Brannigan et Caputo, 1993, p. 3) puisse être représentée avec clarté. En raison des caractéristiques de la population visée, il est impossible d'élaborer un système de classification comportant des catégories conceptuelles mutuellement exclusives. Ainsi, des jeunes personnes d'âge différent peuvent avoir « …des types de comportement très différents » (p. 3) ou superposés. Le seul fait de décider sur ce que devaient être « …les plages d'âge en vue d'établir une définition fiable des fugueurs et des

jeunes de la rue » (p. 5) a posé des difficultés, car la littérature sur les jeunes de la rue peut inclure aussi bien les jeunes pré-adolescents que les personnes dans les dernières années de la vingtaine et même du début de la trentaine. Le problème des plages d'âge se complique davantage en raison des diverses définitions légales du mot « jeune » utilisées par les différentes compétences communautaires, provinciales et fédérales.

Brannigan et Caputo (p. 6) font état de deux autres problèmes en ce qui a trait aux méthodologies de recherche. D'abord, si l'on reprend le problème que présente la plage d'âge des jeunes, le fait de comparer les actes de deux personnes ayant huit ans de différence présente des difficultés importantes aux fins d'une analyse. Ils posent la question à savoir « comment les questions de responsabilités, de choix ou d'intention peuvent être déterminées lorsqu'il s'agit de personnes qui en sont à des étapes fort différentes de leur vie et qui ont à leur disposition des possibilités et des ressources de niveaux si différents? ». (p. 6)

Le second problème réside dans la « nature fluide et mobile de la population de la rue, qui rend l'estimation de sa taille et de sa composition pratiquement impossible » (p. 6).

En l'absence d'une définition unique, acceptée et appropriée pour les fugueurs et les jeunes de la rue, les auteurs (1993, p. 53, fig. 1) ont tenté d'élaborer un « aperçu schématique » tenant compte des liens existant entre les divers types de jeunes de la rue, leurs antécédents et les conséquences de ces derniers, et les mesures et services assurés par les établissements. À la page 54, les auteurs soulignent que « …cet aperçu schématique ne peut faire davantage que souligner la complexité du problème des fugueurs et des jeunes de la rue ».

L'un des modèles schématiques de Brannigan et Caputo (1993, p. 103, fig. 2) est utilisé dans l'analyse effectuée par Caputo, Weiler et Kelly (1994c) sur « …les mesures prises à Saskatoon à l'égard des fugueurs et des jeunes de la rue ». Cette étude fait appel à deux dimensions

entrecroisées majeures de ce modèle schématique en vue de caractériser quatre groupes de jeunes, d'abord selon le temps passé dans la rue, allant d'occasionnellement à la plupart du temps, et ensuite selon le degré de participation à des activités conventionnelles ou à des activités de la rue dangereuse et risquée. La méthodologie principale de cette étude comporte des entrevues avec des employés travaillant dans divers organismes offrant des services aux jeunes, avec un nombre important de jeunes gens associés au monde la rue ou poursuivant des études secondaires, et avec des représentants de groupes communautaires. Les entrevues sont axées sur les caractéristiques des jeunes de la rue, le fonctionnement de divers aspects du système social impliquant des interactions avec des jeunes de la rue, ainsi que le fonctionnement du système de service d'aide à la jeunesse dans son ensemble (Caputo, Weiler et Kelly, 1994c, p. 1).

La participation de la collectivité et des jeunes a constitué un élément essentiel du projet, et des groupes communautaires ont été consultés au sujet des problèmes auxquels les fugueurs et les jeunes de la rue sont confrontés. Parmi les caractéristiques notables de la méthodologie, citons d'abord la tenue d'une conférence sur les jeunes où des jeunes gens provenant de divers secteurs de la collectivité ont été réunis afin d'examiner et de discuter des questions découlant des consultations tenues avec les groupes communautaires, et d'une « conférence delphi » (p. 10) dans le cadre de laquelle des représentants de divers organismes et groupes communautaires ainsi que des jeunes se sont réunis pour discuter des résultats du projet de recherche et planifier des stratégies futures.

L'équipe de recherche associée au projet sur les fugueurs et les jeunes de la rue ont utilisé une méthode ethnographique pour les entrevues, et cette même méthode qualitative a été utilisée par Sobo et coll. (1997) dans leur étude sur les idées fausses au sujet du SIDA qui circulaient chez les adolescents fugueurs aux États-Unis. Une « méthode phénoménologique » qualitative semblable a été utilisée par Kurtz et coll. (2000) et Lindsey et coll. (2000), dans le cadre de deux études visant à examiner les ressources internes et externes employées par les fugueurs et

les jeunes sans-abri « …pour réussir la transition vers l'âge adulte ». Ainsi, on a fait appel à des entrevues en personne semi-structurées ainsi à qu'à des questionnaires auto-administrés pour obtenir de l'information et des comptes rendus d'expériences personnelles, et pour connaître les attitudes et les idées des répondants. L'équipe de recherche a également utilisé des groupes de discussion dirigée regroupant des pairs-éducateurs ainsi que des intervenants des services sociaux afin d'obtenir de l'information.

McCarthy et Hagan (1992) ont aussi employé des outils d'autodivulgation pour examiner la mesure dans laquelle les « causes de premier plan », comme le chômage, la faim, la rareté de la nourriture et l'hébergement, avaient une incidence directe sur les activités criminelles telles le vol de nourriture, le vol sérieux et la prostitution. Ils ont utilisé des techniques statistiques à deux variables afin de déterminer la force des relations entre des paires de variables.

Il importe de noter que McCarthy et Hagan (1992), Moon et coll. (2000), et Greene et Ringwalt (1998), entre autres, ont offert aux répondants qui ont participé aux entrevues de la nourriture, des coupons alimentaires, des coupons de restaurant et de l'argent comptant.

Des entrevues à structure plus formelle ont été utilisées par Baron (1999) et Baron et Hagan (1998) dans le cadre des études qu'ils ont réalisées sur les jeunes de la rue à Edmonton. Les entrevues ont été menées auprès d'échantillons de jeunes garçons sans-abri. Dans les deux études, on s'est fondé sur diverses perspectives criminologiques afin d'examiner l'entrecroisement entre la sous-culture de la rue et la consommation de drogues et d'alcool dans le premier cas, et les activités criminelles et la violence dans le deuxième cas. Des techniques à variables multiples ont été employées pour les deux analyses.

Dans un projet très important réalisé aux États-Unis (Greene et Ringwalt, 1998), on s'est servi de trois études représentatives au niveau national portant sur les jeunes filles de la rue afin de

comparer les taux de grossesse. Une « stratégie d'échantillonnage par choix raisonné » (p. 372) a été utilisée. À cette fin, on a sélectionné des sites dans dix villes américaines où l'on pouvait s'attendre à trouver de fortes concentrations de jeunes de la rue. Des employés de programmes de rue communautaires et des services policiers ont contribué à l'identification des sites et au choix des moments les plus appropriés pour aborder des jeunes de la rue, mais aucune de ces études ne comprend de données provenant du personnel communautaire ou de la police.

Nous n'avons pu déterminer « des pratiques exemplaires » en ce qui concerne les diverses méthodologies examinées aux fins de cette étude. Nous avons remarqué que l'accent était fortement mis sur le respect et la participation des jeunes eux-mêmes, ce à quoi nous ne pouvons que souscrire en tant que chercheurs. Cette méthode est compatible avec – et peut dans une large mesure reposer sur – une stratégie de recherche ethnographique, ou à tout le moins hautement qualitative. Une telle stratégie permet de mettre à l'avant-plan les expériences des jeunes et fait en sorte que ces derniers peuvent définir eux-mêmes leurs peurs et leurs forces, les risques qu'ils courent, les décisions qu'ils prennent et leurs réussites face aux difficultés. Toutefois, une méthode ethnographique consultative n'écarte pas les donnés quantitatives et les analyses statistiques, mais celles-ci doivent demeurer à une échelle modeste. Plus précisément, si un nombre suffisant de jeunes peuvent être interrogés, s'il est possible d'obtenir suffisamment de détails au sujet de leurs antécédents et de leurs activités actuelles, et si le champ d'application de la recherche est systématique et englobant, il y a alors assez de « cas » pour pouvoir effectuer des analyses à une variable et à deux variables. À titre d'exemple, la durée du temps passé dans la rue peut être comparée avec le niveau de consommation de drogues ou les divers moyens d'obtenir de l'argent. [3]

---

[3] . Nous ne pouvons omettre de mentionner l'étude réalisée par l'un des auteurs qui a croisé des données comme la durée du temps passé dans la rue et la consommation de drogues. Il est trop tôt pour l'inclure dans la présente étude, mais la méthode méthodologique employée a porté fruit. (Stephenson, étude portant sur le programme Vancouver

5.0 Programmes à l'intention des jeunes de la rue

L'un des champs d'intérêt retenu pour cette étude est l'examen de l'étendue des programmes d'aide offert aux jeunes de la rue. L'étendue et le caractère opportun de cette étude ne nous permettaient pas d'examiner ces points d'intérêt en profondeur; cependant, les auteurs souhaitent émettre deux opinions dans l'espoir de faire progresser la planification d'études futures sur ce sujet complexe que sont les jeunes de la rue.

D'abord, tout examen de cette question demande une typologie fonctionnelle des programmes qui existent. À notre avis, ceci a été fait, et bien fait, par Brannigan et Caputo dans l'étude qu'ils ont réalisée en 1993 sur les fugueurs et les jeunes de la rue au Canada. Ils soulignent qu'une topologie fonctionnelle doit pouvoir comporter des catégories mutuellement exclusives et exhaustives. Ils ont élaboré une typologie qui a d'abord tenu compte de la durée du temps passé dans la rue, et ensuite de la nature de la participation des jeunes à la culture de la rue. À partir de ce cadre, ils ont défini ce qu'ils appellent un « éventail de services regroupant une panoplie de programmes » (1993, p. 148, *passem*). La topologie présente le flux suivant :

- *Des programmes préventifs* (information et éducation sur les risques liés à l'alcool, diverses pratiques sexuelles, décrochage précoce, programmes de fourniture de condoms, échanges de seringues, etc.), aux
- *programmes d'intervention en cas de crise* (stabilisation des jeunes en état de crise, soins de santé d'urgence, refuges d'urgence, etc.), aux
- *programmes de maintien* visant à répondre aux besoins continus des jeunes qui vivent dans la rue (argent, hébergement, vêtements, transport, soutien émotionnel, services juridiques et de santé, etc.), aux
- *programmes de transition* qui visent à aider les jeunes à se retirer de la rue (formation d'apprentissage de l'autonomie fonctionnelle, programmes destinés à l'enfance en difficulté et programmes d'emploi), aux

Street Youth and the Reconnect Program, 1989)

- *programmes de neutralisation* qui visent à protéger les jeunes qui représentent un danger pour eux-mêmes ou autrui, ou qui s'adonnent à des activités criminelles et sont « neutralisés » par voie d'incarcération. (Bien que ces programmes soient axés sur la protection, on peut également les considérer comme un moyen d'intervention en cas de crise. S'ils sont reliés à des comportements criminels, ils peuvent comprendre des services de réadaptation pour permettre d'aider les jeunes à ne pas récidiver.)

Il semblerait que tous les programmes analysés dans les documents que nous avons passés en revue pourraient convenir à l'un ou l'autre des segments de la typologie des services de Brannigan et Caputo. Leur typologie constitue une ressource utile qui pourrait être utilisée dans le cadre d'études futures. Cependant, le fait de simplement appliquer cette typologie aux programmes actuels se rapprocherait davantage à un exercice théorique et serait ainsi moins utile pour la planification des études dans les ministères. (Au niveau communautaire, il pourrait toutefois être plus utile de cerner les lacunes en matière de programmes qui devraient être examinées pour faire en sorte qu'un éventail de services adéquats soit offert aux jeunes.)

Cependant, une autre question relative aux programmes est devenue apparente dans le cadre de notre étude. Certaines études fournissent une description de divers programmes, mais peu d'entre elles, si ce n'est aucune, ne les *évaluent*. Bien que des évaluations puissent avoir été effectuées, celles-ci sont rarement présentées dans des articles publiés.[4] Ainsi, un examen ordinaire de la littérature traditionnelle ne permettra pas de déterminer quels programmes offrent les meilleures chances de succès, ni quelles sont les « pratiques exemplaires » en matière de programmes. Une simple description d'un programme, ou de l'application d'une typologie à des programmes, bien

[4]. En fait, il existe une littérature abondante sur de telles évaluations, qui pourrait être consultée en vue d'obtenir des rapports sur les programmes offerts aux jeunes. Ces rapports seraient d'un grand intérêt, mais il en existe probablement peu. Il est probable que des rapports sur les études d'évaluation puissent être obtenus auprès des ministères ayant financé les programmes et les études en question. Cela est possible mais demanderait naturellement certains efforts de recherche étant donné la nature parfois éphémère de l'archivage de ces documents.

que celle-ci puisse être utile pour conceptualiser clairement certaines questions et cerner de façon systématique les programmes eux-mêmes, ne peut nous aider à évaluer l'efficacité des programmes.

Pour ce faire, il serait nécessaire de relever et de réunir des évaluations de programmes, lesquelles seraient probablement catégorisées selon la typologie de Brannigan et Caputo. On pourrait ensuite procéder à une « méta-analyse » de l'efficacité des programmes. Il va de soi qu'un tel exercice comporterait certaines difficultés. Des questions comme la qualité des études d'évaluation, la comparabilité des méthodologies, la cohérence des données, l'uniformité des analyses des données, etc., devront toutes êtres prises en considération. Toutefois, si on abordait cette tâche de façon méthodique, en reconnaissant les limites sur le plan de la rigueur, son utilité à l'égard de la planification des programmes aux niveaux ministériel, provincial, régional ou local serait considérable. Nous suggérons donc qu'un tel projet soit entrepris à titre de l'une des lacunes en matière de recherche.

6.0 Lacunes dans les documents de recherche : questions et information

Dans la présente étude, nous avons cerné certaines questions et lacunes précises sur le plan de la formation qui devraient être analysées en vue de mieux comprendre le phénomène des jeunes de la rue et de déterminer les mesures les plus aptes à aider ces jeunes à se retirer de la rue et à mener une vie plus sécuritaire et sur laquelle ils auraient une plus grande maîtrise.

À cet égard, les auteurs suggèrent les sujets ci-après aux fins de recherches futures. Les priorités et les méthodologies appropriées devraient être traitées dans un autre document de discussion. Les lacunes en matière de recherche qui sont à corriger sont donc les suivantes :

6.1 Antécédents familiaux de violence physique et sexuelle : analyse selon le sexe et l'ascendance autochtone.

6.2 Tendances dans les prises de décision des jeunes relativement à l'obtention d'un emploi et à la gestion des revenus selon l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.

6.3 Étude systématique des modes d'hébergement, dont une évaluation des conditions dans lesquelles vivent les jeunes dans les refuges (y compris les centres pour itinérants), et élaboration de modèles d'hébergement à niveaux multiples appropriés pour les jeunes.

6.4 Liens entre la maladie mentale chez les jeunes de la rue et l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.

6.5 Attitudes et croyances des jeunes de la rue envers les programmes de prévention du HIV/SIDA selon l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle et l'ascendance autochtone.

6.6 Besoins des jeunes en matière d'information sur des questions élémentaires de survie telles l'hébergement et l'accès à des services médicaux et à d'autres programmes; types de supports de communication les plus susceptibles d'être efficaces.

6.7 Détermination de programmes appropriés à la culture qui pourraient être utilisés dans les centres de soins de santé et de services sociaux pour les jeunes Autochtones de la rue.

6.8 Analyse approfondie de la santé reproductrice des jeunes filles de la rue, notamment la perception des Autochtones et des non-Autochtones au sujet de la conception, des taux de grossesse, des pratiques de contrôle des naissances, des stratégies permettant de faire face à la grossesse, des soins personnels lors des grossesses, et des soins à donner aux nourrissons.

6.9 Étude de la formation des cellules familiales composées de deux parents ou étendues chez les couples hétérosexuels, les couples homosexuels ou les parents fictifs parmi les jeunes de la rue Autochtones, non-Autochtones, hétérosexuels, lesbiennes, gais et bisexuels à titre de mécanismes d'adaptation.

6.10 Analyse du rôle du racisme dans les expériences vécues par les jeunes de la rue (attitude personnelle ou attitude et comportement des pairs, des donneurs de service, du système judiciaire, du système d'éducation ou d'autres intervenants importants dans la vie des jeunes).

6.11 Étude sur les jeunes de la rue d'origine asiatique, hispanique ou autre en vue de cerner leur présence dans ce milieu, leurs antécédents et les stratégies en matière de programmes qui seraient appropriées à leur culture et donc plus susceptibles d'être efficaces.

6.12 Étude des répercussions de l'homophobie (interne et externe) chez les jeunes de la rue.

6.13 Étude approfondie sur les jeunes de la rue ayant des handicaps – répercussions, types d'handicaps, impact sur la vie dans la rue, programmes qui pourraient aider ces jeunes.

6.14 Méta-analyse approfondie des programmes qui s'adressent aux jeunes de la rue en général ou à des sous-groupes précis (groupes d'âge, groupes ethniques, jeunes filles, gais/lesbiennes/bisexuels/transsexuels) fondée sur les études d'évaluation réalisées au sujet de ces programmes.

6.15 Méta-analyse approfondie des méthodologies utilisées qui tiennent davantage compte des jeunes et reposent sur des normes méthodologiques rigoureuses.

ANNEXES

A. Bibliographie annotée

B. Bibliographie

ANNEXE A

Bibliographie annotée

AYERST, Sandra L. « Depression and stress in street youth », *Adolescence*, vol. 34, n° 135 (1999), p. 567-575.

L'étude d'Ayerst comporte un examen des niveaux de stress et de dépression chez 27 jeunes Canadiens de la rue et 27 pairs non fugueurs (p. 567) âgés de plus de 12 ans, qui est fondé sur un questionnaire visant à déterminer non seulement le niveau de dépression, les antécédents familiaux et les facteurs de stress, mais également les stratégies d'adaptation. L'auteur conclut que les jeunes de la rue ont des niveaux de dépression plus sévères que les jeunes qui vivent à la maison et fréquentent l'école. En utilisant un questionnaire standard pour mesurer la dépression, les chercheurs ont trouvé que des facteurs comme les troubles du sommeil ne pouvaient être considérés comme un symptôme de dépression « …parce qu'il est rare de trouver un jeune de la rue qui puisse dormir en toute sécurité…, l'échelle mesurerait le style de vie plutôt que le niveau de dépression ». L'analyse qu'effectue Ayerst des stratégies d'adaptation, comme l'usage de drogues et d'alcool et l'automutilation, présente un intérêt particulier. Elle souligne que même si ces stratégies ont un aspect négatif, elles ne sont sans doute pas mésadaptées si l'on tient compte de la culture de la rue. Ainsi, « les jeunes de la rue prennent souvent des amphétamines… pour se tenir éveillés durant la nuit afin de ne pas se faire surprendre (agresser ou voler) pendant leur sommeil, et certains font usage de susbstances inhalées pour obtenir une sensation de réchauffement par temps froid ». Elle souligne également que l'automutilation (lacérations, brûlures ou autres gestes de violence auto-infligée), « …quoique négative, peut également être considérée comme une stratégie d'adaptation pour les jeunes de la rue face à un milieu hostile et tendu qui n'offre pas d'autres exutoires à la colère et aux frustrations ».

BARON, Stephen W. « Street youths and substance use: the role of background, street lifestyle, and economic factors », *Youth and Society,* vol. 31, n° 1 (1999), p. 3-26.

Dans cette étude, on examine la relation entre l'usage des drogues et de l'alcool et diverses expériences liées au milieu de la rue. L'accent est mis sur l'influence de l'itinérance, des pairs de la rue, du comportement criminel, de la pauvreté et du chômage sur la consommation de drogues et d'alcool. Les données ont été réunies à Edmonton au moyen d'une entrevue structurée effectuée auprès d'un échantillon de 200 jeunes de sexe masculin « …âgés en moyenne de presque 19 ans » (p. 11). Les jeunes qui ont participé à l'étude ont reçu un coupon alimentaire de 10 $. En vue de déterminer les effets du vagabondage sur la consommation de drogues et d'alcool, on a posé aux répondants des questions portant sur la durée du vagabondage, l'usage des drogues et de l'alcool chez leurs pairs, « …et leur propre participation à des crimes contre la propriété, des crimes violents et des crimes liés à la drogue » (p. 12). Une analyse multivariable des données suggère que si les antécédents des jeunes sans-abri tendent à favoriser la

consommation de drogues et d'alcool, les expériences vécues dans la rue (p. ex. activités criminelles, renforcements culturels et présence de pairs faisant usage de drogues) sont susceptibles d'exacerber ces comportements à risque. En outre, l'auteur note à la page 18 que l'instabilité en matière d'emploi et le chômage prolongé peuvent faire en sorte que les jeunes vivant dans la rue soient « …aliénés de la société traditionnelle ou frustrés par leur échec, ces deux situations augmentant les risques de consommation de drogue et d'alcool ». De plus, la participation à des crimes augmente la consommation de drogues et d'alcool chez les jeunes de la rue : « le crime finance la consommation; la consommation entraîne plus de consommation; l'augmentation de la consommation entraîne une augmentation des crimes ».

BARON, Stephen W. et Timothy F. HARTNAGEL. « Street youth and criminal violence », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 35, n° 2 (1998), p. 166-192.

Baron et Hartnagel se font les critiques des études qui tiennent compte uniquement des antécédents pour évaluer la violence chez les jeunes de la rue ou qui expliquent la violence chez ce type de jeunes par des facteurs uniques, et ils emploient diverses perspectives criminologiques pour examiner l'incidence de la sous-culture de la rue, de la pauvreté et de la victimisation sur la participation des jeunes de la rue à des activités criminelles avec violence. Leur étude repose sur des données recueillies pendant une période de six mois à Edmonton, ainsi que sur des entrevues et des récits volontaires de 200 jeunes sans-abri de sexe masculin âgés, en moyenne, tout juste en dessous de 19 ans. À la page 168, ils établissent une distinction entre « …les incidents de violence familiale et les incidents de violence récents survenus dans la rue en tant que variables causales possibles » pour quatre types d'actes criminels – vols, voies de faits graves, voies de faits simples et bagarres en groupe. Les résultats révèlent que « …divers aspects de la sous-culture de la rue, de l'indigence et de la victimisation » (p. 184), alliés à des antécédents familiaux comportant des abus graves, permettent d'expliquer la violence chez les jeunes de la rue. Selon les auteurs, bien que des revenus faibles soient « …le seul facteur prédictif significatif qui s'applique aux quatre types de crimes violents » (p. 184), diverses combinaisons de facteurs liés à la sous-culture, à l'indigence et aux abus sont associés aux différents types de comportement violent. Ainsi, on peut mieux prédire les vols avec violence par des facteurs tels la pauvreté, la durée de l'itinérance, la perception d'une absence de possibilités légitimes, et la victimisation à la maison et dans la rue. Contrairement à ceci, « l'exactitude des prévisions est la plus faible pour les bagarres de groupe » (p. 184), qui semblent être attribuables à d'autres facteurs non examinés comme « …la défense d'un territoire, la protection et l'identité du groupe » (p. 185).

BASS, Deborah. *Helping Vulnerable Youths: Runaway and Homeless Adolescents in the United States*, Washington, DC, NASW Press, 1992.

Bass examine les besoins des fugueurs et des jeunes sans-abri sur le plan de l'hébergement, de l'autonomie, et de l'éducation et de la prévention en matière de consommation de drogues, et il

évalue les programmes fédéraux américains qui visent à répondre à ces besoins afin « …de réunir de l'information pertinente pour les praticiens et de cerner des pratiques innovatrices » (p. xi). Elle fait une évaluation intéressante des services d'hébergement à court terme, qui sont « …extrêmement efficaces pour les jeunes qui ont quitté la maison depuis peu et qui cherchent à obtenir de l'aide… mais pas aussi efficaces pour les jeunes qui ont des problèmes à long terme » (16). À la page 27, l'auteur souligne que des sources adéquates d'aiguillage, la formation du personnel, l'accès à des services sociaux, et des services de suivi sont des facteurs essentiels à la réussite des programmes conçus pour répondre aux besoins des jeunes de la rue. Cet ouvrage fournit un ensemble de recommandations concernant des activités de programme aptes à répondre aux besoins des jeunes, et il présente un modèle de services pour les fugueurs et les jeunes itinérants qui repose sur « …un compendium de pratiques exemplaires » (p. 47). Ces dernières comprennent l'identification des systèmes d'éducation, de santé et de services sociaux et l'établissement de liens entre ces services, ainsi que l'élaboration et la mise en œuvre d'activités communautaires, de campagnes de sensibilisation de la population, et de mesures de prise en charge pour les jeunes et leurs familles. En outre, les annexes fournissent des exemples d'outils de collecte de données utilisés dans un sondage sur les jeunes de la rue effectué par la National Association of Social Workers. Parmi ces outils, notons les questions portant sur des situations vécues par des membres de minorités culturelles, des immigrants et des jeunes gais et lesbiennes.

BOOTH, Robert E., Yiming ZHANG et Carol F. KWIATKOWSKI. « The challenge of changing drug and sex risk behaviors of runaway and homeless adolescents », *Child Abuse and Neglect*, vol. 23, n° 12 (1999), p. 1295-1306.

Cette étude avait pour but de mieux comprendre les comportements à risque liés à la consommation de drogues ainsi que les comportements sexuels à risque des adolescents de la rue, et d'évaluer les changements dans les comportements à risque en lien avec les connaissances en matière de VIH/SIDA chez les jeunes, les perceptions et les préoccupations de ces derniers au sujet des possibilités d'infection, et l'efficacité d'un programme d'intervention par les pairs. Des entrevues normalisées et structurées ont été menées auprès de 244 jeunes de la rue afin d'évaluer leurs comportements à risque et de déterminer l'étendue de leurs connaissances relativement au VIH/SIDA. On a conçu un modèle d'intervention dans le cadre duquel un groupe d'éducateurs en matière de prévention du VIH ont été formés en vue d'aider leurs pairs vivant dans la rue. Ce service d'aide a été réparti en quatre thèmes, soit les suivants : 1) faits concernant la transmission du VIH/SIDA et façons de réduire les risques; 2) faits relatifs aux comportements sexuels à risque et comment avoir des relations sexuelles protégées; 3) risques liés aux drogues et jeux de rôle visant à pratiquer des réponses de refus vis-à-vis des drogues; et 4) préparation des participants à leur rôle d'aidant auprès de pairs. L'étude présente les trois conclusions principales suivantes : 1) aucun lien n'a été noté entre une meilleure compréhension du SIDA et l'adoption d'un comportement moins risqué; 2) la connaissance de la possibilité d'une infection n'a pas

diminué le comportement à risque; et 3) l'utilisation de pairs-éducateurs dans le modèle d'intervention n'a pas réussi à changer les comportements à risque.

BRANNIGAN, Augustine et Tullio CAPUTO. *Studying Runaways and Street Youth in Canada: Conceptual and Research Design Issues*, Ottawa, Solliciteur général du Canada, 1993.

Ce rapport porte sur cinq questions : 1) le nombre de fugueurs et de jeunes vivant dans la rue à divers endroits au Canada; 2) les caractéristiques démographiques des fugueurs et des jeunes de la rue; 3) les antécédents contribuant à l'itinérance; 4) les conséquences de l'itinérance et les tendances marquant l'arrêt de l'itinérance; et 5) la nature des services – éducatifs, de santé, juridiques et sociaux – disponibles aux jeunes de la rue, et la détermination des lacunes ou des dédoublements dans la prestation des services. On y expose les problèmes que pose la conceptualisation des jeunes de la rue; les auteurs soulignent (p. 3-5) que les tentatives visant à catégoriser et à définir les jeunes de la rue sont entravées par divers facteurs comme les raisons pour lesquelles les jeunes en sont venus à vivre dans la rue, les groupes d'âge et les problèmes que soulève la comparaison des activités des jeunes de moins de 12 ans avec les activités de ceux âgés de plus de 20 ans, les comportements caractéristiques de ceux qui vivent dans la rue (drogues, alcool, comportements sexuels à risque élevé, sources de revenu), la participation à des activités criminelles, et le fait que le jeune de la rue est une victime ou un agresseur (p. 3-5). L'analyse mène à un « aperçu schématique » (Fig. 1, p. 53), qui illustre sous forme de diagramme la relation entre divers types de jeunes de la rue, leurs antécédents, les conséquences, et les interventions et services de divers organismes. À la page 54, les auteurs font remarquer que cet « aperçu schématique ne peut faire beaucoup plus que souligner la complexité du problème… des fugueurs et des jeunes de la rue… ». Viens ensuite une analyse de 11 études canadiennes qui présente des définitions, les objectifs des études et les stratégies de collecte de données. Les auteurs abordent ensuite la question de la conceptualisation du problème des jeunes vivant dans la rue. À la page 96, ils soutiennent que « …l'intérêt porté aux fugueurs et aux jeunes de la rue est dans une large mesure réactive », et qu'il repose sur la nécessité pour les organismes de réunir de l'information sur les caractéristiques des jeunes de la rue afin de leur fournir les services nécessaires et d'instaurer certaines mesures de contrôle à leur égard. Ils fournissent un certain nombre de recommandations relativement aux problèmes conceptuels. Par exemple, ils proposent d'abord que « …l'on compte systématiquement le nombre [et le groupe d'âge] de jeunes qui vivent dans la rue » (p. 100). À cette fin, ils ont élaboré « …une stratégie méthodologique » (p. 109) pour évaluer la population des jeunes de la rue en tenant compte des activités et des tendances comportementales qui rendent leur dénombrement si difficile, comme les endroits où ils couchent et leurs activités nocturnes. Ils recommandent en deuxième lieu de considérer l'étendue et la nature de la participation à la culture de la rue comme une variable importante dans l'étude des jeunes de la rue, afin « …de rendre compte d'un large éventail d'activités et de niveaux de participation » (p. 102). Afin de pouvoir appliquer cette deuxième recommandation, Brannigan et Caputo (p. 102-107) présentent un modèle bidimensionnel –

période de temps passée dans la rue et degré de participation à la vie dans la rue – qui permettra de différencier « … les divers éléments de la population des jeunes de la rue » (p. 102) et de tenir compte d'un large éventail d'activités et de niveaux de participation à la culture de la rue. Les auteurs font également état des résultats d'une étude pilote réalisée à Calgary à l'hiver 1992 dans le cadre de laquelle quatre facteurs importants ont été examinés : les antécédents familiaux, les caractéristiques personnelles comme l'âge, le sexe et le niveau d'instruction, les conséquences de l'itinérance sur le plan psychologique, économique et de la santé, et le recours à des services sociaux. Bien que les données recueillies se rapportent aux risques liés à l'itinérance (p. 129), elles ont surtout trait à des facteurs psychologiques comme la dépression, les tendances suicidaires et le manque d'estime de soi, ainsi qu'à la mise en détention, à la consommation de drogues et aux difficultés sur le plan de l'emploi, plutôt qu'à la violence et à la victimisation.

CAPUTO, Tullio, R. WEILER et Katherine KELLY. *Phase II of the Runaways and Street Youth Project: The Ottawa Case Study*, rapport final n° 1994-11, Ottawa, Solliciteur général du Canada.

Les auteurs effectuent une analyse détaillée des mesures prises par Ottawa envers les fugueurs et les jeunes de la rue en vue de donner suite aux recommandations présentées par Brannigan et Caputo (1993) dans le cadre de leur examen des stratégies et des documents portant sur les jeunes de la rue. En outre, l'équipe de recherche a collaboré à un projet communautaire d'Ottawa consacré aux jeunes et à la violence, et un document (p. 102-112) à l'intention des personnes qui participent à des conférences sur la violence et les jeunes est annexé à leur rapport. Ce rapport utilise le deuxième modèle schématique de Brannigan et Caputo (1993, 103, fig. 2) pour caractériser les divers éléments de la population des fugueurs et des itinérants de telle sorte à cerner un éventail complet de comportements typiquement associés aux jeunes de la rue et à fournir une intervention communautaire appropriée. Les auteurs analysent les résultats d'entrevues effectuées avec des employés de première ligne et des agents de surveillance travaillant pour des organismes fournissant des services aux jeunes, avec des jeunes vivant dans la rue ou vivant une situation de marginalité, et avec des jeunes ne vivant pas dans la rue. Les entrevues avaient pour but d'explorer les caractéristiques de la population des jeunes de la rue, les antécédents familiaux, la participation des jeunes de la rue à des activités à haut risque ou illégales, et « …la connaissance et l'utilisation des services offerts aux jeunes de la rue » (p. 3). Leur analyse révèle, par exemple, que la vaste majorité des jeunes de la rue connaissent les services disponibles aux jeunes ainsi que les organismes qui les offrent, et que la plupart ont une haute opinion des services de santé mais qu'à l'opposé, plus de la moitié ont une opinion négative de la police.

CAPUTO, Tullio, R. WEILER et Katherine KELLY. *Phase II of the Runaways and Street Youth Project: The Saskatoon Case Study*, rapport final n° 1994-12, Ottawa, Solliciteur général du Canada.

Ce rapport, qui est modelé sur l'étude d'Ottawa réalisée par les mêmes auteurs (voir ci-dessus, p. 4) et sur une partie du deuxième volet du projet visant les fugueurs et les jeunes de la rue, se veut une étude en profondeur des mesures mises en place à l'intention des fugueurs et des jeunes de la rue, à Saskatoon. Notant que plus de 75 % de ces jeunes sont des Autochtones (p. 30), les auteurs appliquent à leur analyse le deuxième modèle schématique de Brannigan et Caputo (1993, 103, fig. 2). Ainsi, l'étude s'appuie sur les deux dimensions principales du modèle schématique pour caractériser quatre groupes de jeunes : « les jeunes traditionnels qui…[habitent à la maison et] ne se mêlent qu'à l'occasion au monde de la rue; les jeunes qui ont été victimisés et qui ne se mêlent pas beaucoup encore au monde de la rue mais dont la situation précaire les rend extrêmement vulnérables à ce danger; les jeunes délinquants, qui ne vivent pas dans la rue mais qui s'adonnent fréquemment à des activités illégales et dangereuses caractéristiques du milieu de la rue; et les jeunes marginaux, qui n'ont plus de foyer et sont fortement impliqués dans le milieu de la rue (p. 13). L'analyse fournit des aperçus et des évaluations du rôle des services sociaux, éducatifs, de santé, judiciaires et communautaires qui sont destinés aux jeunes de la rue. On se penche sur des questions problématiques telles que l'accès peu encouragé à ces services, la formation inadéquate du personnel, les attentes irréalistes des écoles et des services éducatifs, les préjugés de la classe moyenne envers le système de justice pénale, et l'existence d'un nombre trop restreint de programmes sensibles à la culture des jeunes Autochtones de la rue. On discute de la nécessité de faire participer davantage la collectivité et les jeunes Autochtones de la rue à l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des services destinés aux fugueurs et aux jeunes de la rue. En outre, les auteurs (p. 21) estiment que « les stratégies d'intervention et les ordres de traitement ne tiennent pas compte de la réalité des jeunes Autochtones de la rue ». Même si l'on accorde une grande attention au point de vue des jeunes qui vivent dans la rue, particulièrement s'ils sont des Autochtones, on ne fait aucunement mention des jeunes gais et lesbiennes ni des jeunes ayant des handicaps qui vivent dans la rue. En général, les opinions des jeunes ne sont pas réparties par sexe, origine ethnique ou orientation sexuelle. Les auteurs ne font qu'effleurer les questions comme l'insuffisance des services de santé mentale tenant compte de la culture, et bien qu'ils mentionnent l'existence de programmes de contrôle des naissances, ils n'abordent pas le sujet de la grossesse chez les fugueurs et les jeunes de la rue. Malgré ces omissions, l'étude représente une évaluation relativement exhaustive des services offerts aux jeunes de la rue.

CHAND, Manjit, Lisa B. THOMPSON et Coralys CUTHBERT. *You Have Heard This Before: Street-Involved Youth and the Service Gaps*, Vancouver, Interministerial Street Children's Committee, City of Vancouver Social Planning Department, 1997.

Ce projet a pour but de « …cerner certaines lacunes dans les services offerts aux jeunes de la rue à Vancouver » (p. 4). Parmi ces lacunes, notons le nombre insuffisant d'installations d'hébergement à court et à long terme et de services de désintoxication à long terme destinés aux jeunes. On retrouve également l'absence de services offerts 24 heures par jour, une mauvaise coordination de ceux-ci, de même que l'intégration inadéquate de la gestion des cas chez les fournisseurs de services. Une attention particulière est prêtée à la nécessité de doter les refuges d'une buanderie et d'installations de douche, ces mesures sont susceptibles d'aider les jeunes à se trouver un emploi, et à diverses lacunes dans les services de soins de santé disponibles. Enfin, on fait mention des « promesses à tenir concernant la réforme des lois et des politiques aptes à protéger les jeunes de la rue » (p. 4). Des recommandations sont présentées en vue de corriger ces lacunes, mais on fait peu référence aux répercussions des recommandations sur les questions touchant le sexe, l'origine ethnique, les handicaps ou l'orientation sexuelle. La question de la victimisation n'est pas abordée non plus.

FITZGERALD, Michael D. « Homeless youths and the child welfare system: implications for policy and service », *Child Welfare*, vol. 74, n° 3 (1995) p. 717-730.

Selon l'auteur (p. 717), les services d'aide à l'enfance qui existent au Canada sont inadéquats pour les jeunes âgés entre 16 et 19 ans, et les organismes communautaires ne disposent pas des ressources nécessaires pour aider les jeunes se situant dans ce groupe d'âge. L'article traite des politiques et des pratiques canadiennes actuelles en matière de protection de l'enfance qui sont destinées aux jeunes sans-abri. On y décrit également un programme d'hébergement à long terme pour les jeunes sans-abri et les répercussions du programme sur le bien-être de ces derniers, et des recommandations sont présentées à cet égard. Fitzgerald fait remarquer que bien qu'il soit généralement reconnu que la vie des jeunes de la rue reflète l'impact continu de leurs « milieux peu réceptifs et nuisibles » (p. 718), le système canadien de protection de l'enfance offre peu de ressources pour traiter les conséquences émotionnelles, sociales, légales et économiques associées à ces milieux. Les adolescents sans-abri ne reçoivent pas de soins ni une protection efficaces en raison du manque de formation des intervenants travaillant auprès des jeunes, de la limite d'âge de 16 ans des jeunes visés par la plupart des lois touchant la protection de l'enfance, et de l'intégration inadéquate des ressources médicales, financières et d'hébergement. L'auteur examine ensuite la Phoenix House, qui est un programme d'hébergement à long terme qui s'adresse aux jeunes sans-abri d'Halifax. Il décrit la structure de ce service communautaire à but non lucratif, en notant que celui-ci « …fournit à ses résidents et résidentes (âgés de 16 à 24 ans) un cadre de vie sécuritaire et stable ainsi qu'un éventail de programmes éducatifs, récréatifs, et de renforcement des compétences » (p. 725). Le programme vise à favoriser une plus grande responsabilisation et indépendance chez les résidents au moyen de programmes d'entraînement

aux compétences sociales et à la vie courante animés par le personnel, de conseils sur le plan affectif, de cours en informatique et de préparation à l'emploi, de mesures visant à traiter la toxicomanie et d'activités récréatives. Selon l'auteur, bien que Phoenix House tente de traiter les problèmes touchant les jeunes de la rue, la difficulté à fournir, en raison d'un manque de ressources, des services de qualité et abordables par des employés dévoués, adéquatement rémunérés et compétents au public nuit au fonctionnement du programme. L'auteur propose un certain nombre d'améliorations, notamment : 1) l'élaboration d'une politique nationale de protection de l'enfance permettant d'uniformiser les lois et les services; 2) une sensibilisation accrue de la population et une meilleure formation des professionnels travaillant pour la protection de l'enfance; 3) la création de programmes créatifs fondés sur les besoins des enfants et de leurs familles; 4) des politiques qui offrent une protection égale à tous les adolescents et reconnaissent leurs besoins spéciaux; et 5) la mise en place de services offerts aux gens de la rue et de services communautaires.

GREENE, Jody M. et Christopher L. RINGWALT. « Pregnancy among three national samples of runaway and homeless youth », *Journal of Adolescent Health*, vol. 23, n° 6 (1998), p. 370-377.

Cet article a pour but de comparer le nombre de grossesses chez trois groupes d'adolescentes âgées entre 14 et 17 ans vivant dans la rue, dans des refuges, et à la maison. Bien que des études antérieures portant sur les jeunes de la rue mentionnent des taux de grossesse s'élevant de 25 % à 60 % dans diverses villes américaines, Greene et Ringwalt sont les premiers à examiner trois études d'envergure nationale touchant des jeunes de ces trois groupes d'âge afin de déterminer leurs taux de grossesse. L'objectif des auteurs est de fournir de l'information empirique plus fiable pouvant être utilisée par les planificateurs de programme pour évaluer l'étendue des besoins en matière de planification familiale et de services prénataux, et élaborer des propositions de financement pour de tels services. Des techniques d'échantillonnage à plusieurs degrés ont été utilisées dans le cadre de l'analyse relative aux refuges afin d'obtenir un échantillon représentatif à l'échelle nationale de 169 jeunes femmes résidant dans de grands et petits refuges financés ou non par le gouvernement fédéral. Au total, 85 jeunes femmes vivant dans la rue ont participé à l'étude, pour laquelle on a procédé à un « échantillonnage par choix raisonné » (p. 372) comprenant des emplacements situés dans 10 villes américaines où l'on pouvait s'attendre à trouver un nombre élevé de jeunes vivant dans la rue. Des employés de divers programmes offerts aux gens de la rue et programmes communautaires, ainsi que les services de police, ont contribué à déterminer les endroits et les moments de la journée les plus propices à la rencontre d'un grand nombre de jeunes de la rue. Des questionnaires presque identiques ont été utilisés pour les deux études, et les répondants se sont vus remettre des denrées ou des coupons alimentaires. On a utilisé une étude déjà réalisée sur les comportements à risque chez les jeunes dans le but de réunir des données sur les jeunes femmes vivant au sein d'une famille en 1988. Les trois études comportaient des questions semblables concernant les grossesses. L'âge et la race/groupe ethnique (Blanc, Noir et autre) ont été notés dans chacune des

études. Les données des trois études ont été normalisées et pondérées afin de tenir compte des variations dans les caractéristiques démographiques, et des tests du chi carré ont été utilisés pour évaluer l'importance statistique des différences entre les taux de grossesse normalisés pour les trois groupes visés. Les résultats indiquent que « …les jeunes vivant dans la rue ont le taux de grossesse le plus élevé (48 %), ceux-ci étant suivis des jeunes résidant dans des refuges (33 %) » (p. 370). Pour ce qui est des jeunes habitant dans un foyer stable et ayant ou non vécus récemment dans la rue, le taux de grossesse est de moins de 10 %. Les différences notées dans les taux relatifs aux jeunes de la rue et les jeunes hébergés dans des refuges ne sont pas assez significatives sur le plan statistique lorsque les variables démographiques sont prises en considération. Selon les auteurs, les adolescentes sans-abri, qu'elles vivent dans des refuges ou dans la rue, présentent un risque élevé de grossesse en raison de divers facteurs : 1) elles peuvent avoir été abusées sexuellement dans leur foyer et sont devenues enceintes par la suite; 2) elles se sont adonnées à des activités sexuelles à risque élevé, par exemple en ayant des partenaires multiples; 3) du fait de leur pauvreté, elles se sont senties obligées d'avoir recours à l'échange de faveurs sexuelles comme moyen d'assurer leur subsistance; 4) elles ne peuvent se payer des contraceptifs efficaces comme la pilule, des dispositifs intra-utérins, des diagrammes ou des condoms; 5) elles sont exposées à des agressions sexuelles dans la rue ou les refuges; et 6) elles ont un « …accès restreint à des services médicaux et à des services de planification familiale » (p. 370). Plusieurs facteurs problématiques susceptibles de biaiser les résultats ont été cernés : il est possible que des grossesses n'aient pas été déclarées dans les cas où les jeunes femmes ne savaient pas qu'elles étaient enceintes ou étaient peu disposées à admettre qu'elles étaient enceintes; il est également possible qu'un nombre trop élevé de grossesses ait été déclaré dans le cas de jeunes femmes sous-alimentées, consommant des drogues ou subissant un stress qui auraient mal interprété l'arrêt de leurs règles. Dans leur conclusion, les auteurs font remarquer que les résultats de leur étude ont de nombreuses incidences sur les politiques, dont la nécessité de mettre en place des programmes de prévention des grossesses et de réduction des risques liés au sexe pour les jeunes de la rue, de distribuer des condoms, de fournir des services prénataux près des centres où se réunissent les jeunes sans-abri, de créer des projets d'enseignement des soins à donner aux nourrissons, et de mettre en place des programmes de préparation à la vie autonome et de formation en vue d'un emploi pour les jeunes femmes ayant un enfant en bas âge et vivant dans la rue.

HOYT, Dan R., Kimberly RYAN et Ana Mari CAUCE. « Personal victimization in a high-risk environment: homeless and runaway adolescents », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 36, no 4 (1999), p. 371-392.

Reconnaissant les failles dans les études antérieures ayant utilisé une perspective faisant appel à des théories sur les occasions d'actes criminels, Hoyt et coll. tentent d'effectuer un examen plus rigoureux sur les tendances de victimisation dans le contexte particulier des jeunes sans-abri et des jeunes vivant dans la rue. À la page 372, les auteurs reconnaissent également que le résultat le plus important qui se dégage des écrits portant sur les occasions de criminalité… est que

l'emplacement est un facteur important ». Ils appliquent ces théories à diverses questions, notamment : 1) les types d'exposition permettent de prédire une situation de victimisation; 2) le raffinement des critères de visibilité et d'accès; 3) l'élaboration de mesures visant à déterminer l'attrait de la cible et la tutelle, et leur incidence sur la victimisation. Une attention particulière est accordée aux deux questions suivantes : « la participation à des activités déviantes et le temps écoulé avant la victimisation » (p. 373). Des données ont été recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale réalisée à Seattle sur des adolescents âgés entre 13 et 21 ans ayant un mode de vie instable. Hoyt et coll. notent que les jeunes sans-abri et les jeunes de la rue « ...ont accès à moins de ressources leur permettant de faire face à leur expérience de victimisation » (p. 377), et que « le fait même d'être sans abri entraîne le recours à des stratégies de subsistance déviantes » (376). L'auteur émet l'hypothèse que divers facteurs liés à l'exposition, la tutelle et l'attrait de la victime produit des variations importantes sur le plan de la victimisation. Quatre facteurs d'exposition sont fortement associés à l'augmentation des risques de victimisation tant chez les garçons que chez les filles, soit : la période d'itinérance; 2) l'importance de la consommation d'alcool et de drogues; 3) le niveau de participation à des activités de bandes; et 4) le fait d'avoir déjà été victime de violence. Il est particulièrement intéressant de noter que « le risque de victimisation est environ deux fois et demi plus élevé si le jeune a déjà été victime d'agressions » (p. 387). L'un des facteurs, soit le degré de participation à des activités déviantes, n'a pas une incidence importante sur le risque de victimisation. En outre, aucun lien significatif n'a été découvert entre le temps passé dans un foyer stable et la diminution du risque de victimisation tant pour les garçons que pour les filles, mais une gestion intensive des cas réduit considérablement le risque de victimisation pour les filles. Deux facteurs liés au degré d'attirance ont peu d'incidence sur l'augmentation du risque de victimisation, tant pour les garçons que pour les filles : les symptômes de dépression intériorisée et une apparence malpropre dénotant un laisser-aller. À la page 388, les auteurs concluent que non seulement l'exposition est fortement reliée à la victimisation, mais également que la « victimisation des jeunes de la rue n'est pas seulement due au fait d'être sans abri et dans un environnement non sécuritaire; elle dépend également de ce que font les jeunes dans ce milieu ». Ils soutiennent que leur étude ainsi que les projets semblables réalisés dans d'autres villes américaines permettent de mettre à l'épreuve la valeur des modèles relatifs aux occasions d'actes criminels en lien avec la victimisation.

KURTZ, P. David, Elizabeth W. LINDSEY, Sara JARVIS et coll. « How runaway and homeless youth navigate troubled waters: the role of formal and informal helpers », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 17, n° 5 (2000), p. 381-402.

Cette étude, qui s'inscrit dans un projet de recherches plus vaste (voir également Lindsey et coll., 2000, ci-après), a pour but d'identifier les sources d'aide officielles et non officielles qui permettent aux fugueurs et aux adolescents sans-abri ayant quitté leur foyer pour échapper à une situation familiale conflictuelle ou dangereuse d'acquérir des compétences et des stratégies pour résoudre leurs difficultés, composer avec les dangers de la vie dans la rue, et atteindre un niveau minimal de « réussite personnelle au début de l'âge adulte » (p. 381). Les auteurs font remarquer

que les adolescents sont souvent réticents à solliciter de l'aide auprès des organismes officiels et qu'il est essentiel que les planificateurs de programmes et les professionnels comprennent quels types d'aide sont perçus par les jeunes de la rue comme étant utiles, fiables et pertinents. L'équipe de recherche a utilisé des méthodologies qualitatives, y compris des groupes de discussion dirigée réunissant des pairs-éducateurs et des intervenants des services sociaux, ainsi que des entrevues en personne semi-structurées avec douze jeunes âgés entre 18 et 25 ans ayant cessé de vivre dans la rue. Les répondants ont désigné trois types d'aidants – parents, amis et professionnels – et cinq types de mesures d'aide qui ont grandement contribué à leur faire accepter de l'aide (compassion, confiance, délimitation des frontières et responsabilisation des jeunes, aide concrète et counseling – (p. 387). Les jeunes ont nommé deux conditions essentielles pour qu'ils demandent et acceptent de l'aide : percevoir les aidants comme étant digne de confiance et être prêts à accepter de l'aide. Les auteurs se penchent sur certains résultats importants de l'étude et font remarquer que les participants ont accordé plus d'importance aux relations solidaires multiformes avec des aidants patients et intentionnés (parents, amis ou professionnels), qu'à des programmes de traitement ou des services spécifiques. Ainsi, ils affirment que les programmes destinés aux jeunes de la rue doivent être souples et personnalisés, permettre les prises de décision autonomes, et éviter d'étiqueter ou de faire des jeunes des parias.

LINDSEY, Elizabeth W., P. David KURTZ, Sara JARVIS et coll. « How runaway and homeless youth navigate troubled waters: personal strengths and ressources », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 17, n° 2 (2000), p. 115-140.

Lindsey et coll. soulignent que bien que nous disposions d'une grande quantité d'informations au sujet « …des raisons pour lesquelles les fugueurs et les jeunes sans-abri quittent leur foyer, des dangers qui les guettent et de leur mode de vie » (p. 116), très peu d'études se sont penchées « …sur la façon dont ces jeunes règlent leurs problèmes et leurs difficultés et parviennent à entreprendre avec succès leur vie d'adulte » (p. 116). Ils examinent une étude qualitative qui s'inscrit dans un projet de recherche de plus grande envergure (voir aussi ci-après Kurtz et coll., 2000) et qui analyse les « …forces et ressources personnelles » (p. 115) auxquelles les jeunes font appel pour réussir cette transition. Ces forces et ces ressources sont décrites comme étant « …l'apprentissage de nouveaux comportements, les qualités personnelles et la spiritualité ». Les données ont été recueillies au moyen d'une « méthode phénoménologique visant à déterminer…1) la nature des éléments catalyseurs dans la vie de ces jeunes gens; 2) les facteurs personnels et contextuels qui leur ont permis de résoudre leurs difficultés et d'atteindre un certain niveau de réussite personnelle dans leur vie de jeune adulte; et 3) comment ils définissent la réussite personnelle » (p 177). Quatre membres de l'étude de recherche ont mis en pratique des idées issues de groupes de discussions réunissant 30 pairs-éducateurs intervenant dans des refuges destinés aux jeunes et d'entrevues effectuées auprès de 22 donneurs de service travaillant dans de tels refuges en vue d'élaborer une méthode d'entrevue semi-structurée ayant pour but de recueillir des données. On a interrogé 12 participants âgés entre 18 et 25 ans selon un mode conversationnel en vue d'obtenir de l'information démographique et des récits de moments

difficiles et les stratégies utilisées pour surmonter ces difficultés, et de connaître les éléments catalyseurs de leurs vies, leur situation actuelle, leur définition du succès, et leurs espoirs et projets. Les transcriptions des entrevues initiales ont été analysées au moyen d'une « méthode comparative constante » (p. 119), selon laquelle des résultats préliminaires sont utilisés pour concevoir des entrevues futures. Un procédé de codage a été élaboré afin d'organiser dans des catégories conceptuelles plus englobantes les « …trente et quelques facteurs mentionnés par les jeunes » (p. 119) comme étant des éléments importants de leur capacité à passer d'un état d'itinérance et d'aliénation à un sentiment de réussite personnelle. L'article dresse le profil des douze participants avant d'examiner les résultats touchant trois catégories de forces et de ressources personnelles. La première catégorie, « apprentissage de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements » (p. 124), comprend les apprentissages eux-mêmes ainsi que la nature du processus d'apprentissage, l'apprentissage le plus important étant ce que les jeunes avaient appris d'eux-mêmes et ce qu'ils avaient appris au sujet de leurs relations avec autrui. Dans cette première catégorie, nous retrouvons des idées tirées de la partie portant sur « la connaissance de soi-même » (p. 124), y compris celles qui suivent : acquérir de la confiance en soi, apprendre à s'aimer, apprendre à prendre soin de soi, se fixer des buts et tirer des leçons tant de ses propres erreurs et expériences que de celles des autres (p. 131). Cette première catégorie comporte d'autres éléments importants, comme apprendre à agir avec plus de considération, à être plus responsable et prudent dans ses relations avec autrui, et à accepter la responsabilité de ses actes. La deuxième catégorie, soit les « qualités personnelles » (p 133), regroupe des qualités comme la détermination, l'indépendance, la responsabilité et la maturité, que les participants ont jugé être des qualités internes plutôt que des comportements appris. La troisième catégorie, soit la « spiritualité », a été mentionnée par plus de la moitié des 12 jeunes, qui l'ont définie comme étant « …la croyance en Dieu ou en une puissance supérieure, une intervention divine dans leur vie, ou un engagement actif vis-à-vis de leur puissance supérieure grâce à la prière » (p. 134). Selon les auteurs, cette étude amènerait à percevoir les jeunes de la rue comme des personnes débrouillardes tentant de relever les défis que présente la vie dans la rue plutôt que comme des individus dysfonctionnels et à problèmes, comme cela est présentement le cas. Lindsey et coll. soutiennent que les programmes comme « Scared Straight », qui met l'accent sur les conséquences négatives des comportements traditionnels sont sans doute plus utiles pour les jeunes qui ont besoin « …d'appréhender dans la réalité d'éventuelles conséquences en lien avec leurs propres vies » (p. 137). Les auteurs soulignent l'importance des programmes d'intervention précoces qui n'étiquettent pas les adolescents aux prises avec des problèmes comme des « fauteurs de troubles ou pire » (p. 138) et des mesures que peuvent prendre les travailleurs sociaux pour aider les jeunes en réfléchissant sur ce qu'ils peuvent apprendre d'une mauvaise décision ou d'un problème non réglé de manière inefficace, en favorisant le renforcement de leurs qualités personnelles telles qu'ils les définissent eux-mêmes, et en créant des programmes dans le cadre desquels les jeunes peuvent apprendre des choses sur eux-mêmes et sur leur relation avec autrui. Enfin, ils soulignent que les résultats fondés sur des études qualitatives

effectuées au moyen de petits échantillons doivent être soigneusement analysés avant de les appliquer à des groupes différents plus importants.

MCCARTHY, Bill. *On the Streets: Youth in Vancouver*, Victoria (C.-B.), Ministry of Social Services, 1995.

Ce rapport comporte une « …analyse de données disponibles ainsi qu'un aperçu concernant la situation des jeunes de la rue à Vancouver » (1). McCarthy examine certains paramètres de leur existence tels leurs antécédents familiaux, leur milieu de vie, leurs expériences scolaires, les emplois qu'ils ont occupés et leur participation à des crimes. Le document porte essentiellement sur cette dernière variable. On définit les jeunes de la rue comme étant des : « …personnes âgées de 14 à 24 ans qui n'ont pas un accès régulier à un refuge permanent et sont de ce fait difficiles à inclure dans les analyses sociales traditionnelles. De façon typique, ces personnes vivent à certains moments dans la rue, et à d'autres moments dans des centres pour itinérants, des foyers de groupe, des hôtels, avec des amis ou des parents, ou encore dans leur propre appartement » (1). À la page 2, l'auteur fournit une analyse statistique accompagnée de citations provenant d'entrevues « …afin de rendre la notion abstraite de la vie dans la rue et de l'immédiateté de celle-ci », mais ces citations ne nous renseignent pas beaucoup sur des facteurs comme le sexe, l'origine ethnique, les handicaps ou l'orientation sexuelle. À la page 47, McCarthy note que comparativement aux jeunes qui restent dans leur foyer et poursuivent leurs études, les jeunes de la rue semblent avoir des antécédents familiaux et des expériences scolaires beaucoup plus problématiques, en plus d'avoir davantage de démêlés avec la justice. À la page 47, ils mentionnent également que leurs recherches souvent infructueuses pour de la nourriture, un abri et un emploi occupent non seulement une grande partie de leur temps, mais les rendent également vulnérables à la violence et au crime, qu'ils en soient la victime ou l'auteur. À la page 47, ils concluent que « …les politiques visant à réduire le temps qu'un jeune sans-abri passe dans la rue a une influence majeure sur leur participation à des crimes » et que l'accès à des refuges sécuritaires « …devrait faire diminuer le degré de participation des jeunes de la rue à des activités à haut risque ».

MCCARTHY, Bill et John HAGAN. « Mean streets: the theoretical significance of situational delinquency among homeless youth », *American Journal of Sociology*, vol. 98, n° 3 (1992), p. 597-627.

Les auteurs comparent des jeunes qui vivent dans la rue avec des jeunes qui sont aux études et évaluent des facteurs relatifs aux antécédents familiaux afin de cerner les facteurs contribuant à la délinquance. Ces conditions sont : 1) la faim, qui amène les jeunes à voler de la nourriture, 2) la faim et un abri inadéquat, qui conduisent à des vols sérieux, et 3) les problèmes de chômage et d'hébergement » (p. 597), qui mènent à la prostitution. Reconnaissant les théories sociologiques traditionnelles sur l'origine des crimes qui reposent sur les expériences de vie, McCarthy et Hagan se penchent sur les « causes d'avant-plan » (p. 623), c'est-à-dire « …les circonstances

défavorables auxquelles ont été confrontés les jeunes de la rue sans-abri » (p. 597). Ils examinent le rôle de ces circonstances qui, alliées au contrôle social faible et tendu, mènent les jeunes à la délinquance. L'étude porte sur des jeunes Canadiens de la rue âgés de 19 ans et moins vivant à Toronto. Une stratégie en deux volets a été utilisée, soit : 1) une méthode d'auto-divulgation « …où des coupons de restaurant de 10 $ ont été remis à ces jeunes » (p. 603), et 2) une méthode similaire pour un échantillon d'adolescents vivant dans leur foyer et fréquentant l'école. Trois variables indépendantes ont été choisies aux fins de l'analyse : le vol de nourriture, le vol sérieux et la prostitution. Les deux dernières variables ont été choisies « …parce qu'elles étaient susceptibles de révéler des tendances spécifiques au sexe, soit des préoccupations et difficultés situationnelles entraînant plus probablement le vol chez les garçons et la prostitution chez les filles » (p. 605). Ces mesures ont été utilisées pour analyser les difficultés situationnelles propres au milieu de la rue (1 – non-emploi depuis le départ du foyer, 2 – fréquence de la faim et manque de nourriture et 3 – hébergement). En recoupant ces indicateurs avec des données sur les difficultés et le contrôle exercé dans le foyer des jeunes, les auteurs présentent des modèles statistiques qui permettent de déterminer la mesure dans laquelle les antécédents familiaux et les difficultés vécues dans la rue « …ont un effet direct sur les trois variables dépendantes ». À la page 613, les auteurs affirment que, « …si on les compare avec les adolescents qui vivent toujours dans leur foyer, les jeunes de la rue proviennent en plus grand nombre de familles caractérisées par des tensions et une absence de contrôle », et que « …les relations les plus fortes et consistantes mettent en cause deux facteurs liés à des problèmes situationnels et deux variables liées au milieu de la rue : la faim et l'hébergement, et le temps passé dans la rue ainsi que l'arrestation d'amis vivant dans la rue. À l'opposé, le troisième facteur situationnel, c'est-à-dire le non-emploi, n'est associé de manière significative qu'avec l'un des indicateurs des crimes commis dans la rue, soit la prostitution » (p. 614). À la page 614, ils indiquent également qu'il existe « …des preuves selon lesquelles les crimes de la rue varient selon le sexe; …comme on peut s'y attendre, les garçons sont plus susceptibles de commettre des vols et les filles à échanger des faveurs sexuelles ». À la page 625, McCarthy et Hagan concluent que « …bon nombre des problèmes plus sérieux relatifs au milieu de la rue dérivent des conditions propres à ce milieu, y compris les problèmes d'alimentation et de sécurité engendrés par ce milieu », et que les changements aux conditions liées à la vie dans la rue devront être appuyés par des politiques.

MOON, Martha W., William MCFARLAND, Timothy KELLOGG et coll. « HIV risk behavior of runaway youth in San Francisco: age of onset and relation to sexual orientation », *Youth and Society*, vol. 32, n° 2 (2000), p. 184-201.

Parmi le nombre important de jeunes sans-abri qui vivent dans la rue ou dans des refuges aux États-Unis, jusqu'à 35 % consomment de la drogue et présentent ainsi un risque élevé de contracter une infection au VIH. La proportion de ceux qui ont un comportement sexuel à risque élevé s'élève à plus de 27 %, plusieurs échangeant des faveurs sexuelles pour assurer leur subsistance (p. 185). À San Francisco, où cette étude a été réalisée, les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels présentent un risque particulièrement élevé d'infection au VIH, mais les auteurs font

remarquer que très peu d'études précisent l'orientation sexuelle des jeunes de la rue. Moon et coll. établissent cette distinction afin de mieux comprendre les différences dans les comportements sexuels et la consommation de drogues. Ils comparent l'information recueillie au sujet des jeunes hétérosexuels et des jeunes gais, lesbiennes et bisexuels. Les participants ont été recrutés alors qu'ils tentaient d'obtenir des services médicaux dans deux cliniques de santé. Ils ont été inclus dans l'étude s'ils étaient âgés entre 12 et 21 ans et étaient en mesure de consentir à se soumettre à une entrevue et à un test de dépistage du VIH. Après avoir effectué le test sanguin et l'entrevue, ils ont reçu des coupons alimentaires ou des coupons échangeables dans un magasin d'aubaines, ou encore 20 $ en argent comptant. En comparant les comportements sexuels et la consommation de drogues avec l'orientation sexuelle, ils ont conclu que « …le risque de contracter le VIH était plus élevé chez les jeunes sans-abri gais, lesbiennes ou bisexuels que chez les jeunes hétérosexuels » (p. 195); les premiers étaient sexuellement actifs plus jeunes, et avaient commencé plus tôt à consommer de l'héroïne, de l'alcool, des amphétamines et de la cocaïne. « Les différences dans le niveau de risque selon l'orientation sexuelle étaient particulièrement prononcées chez les filles » (p. 193). Les auteurs recommandent que les documents d'information sur le VIH soient adressés à un groupe d'âge plus jeune, soit « …10 ans ou même plus jeune afin d'avoir la plus grande influence possible sur les comportements à risque avant que ces derniers deviennent bien établis » (p. 190). De plus, Moon et coll. soutiennent que des programmes conçus et offerts par des pairs doivent être mis en place afin de promouvoir la tolérance et de prévenir l'homophobie et les comportements autodestructeurs chez les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels.

SMART, Reginald G. et Alan C. OGBORNE. « Street youth in substance abuse treatment: characteristics and treatment compliance », *Adolescence*, vol. 29, n° 115 (1994), p. 733-745.

Cette étude est axée sur les jeunes de la rue qui suivent des traitements de désintoxication et souligne le fait que la population actuelle des jeunes de la rue est aux prises avec des problèmes de consommation et des problèmes psychiatriques graves. En se fondant sur des données recueillies auprès de 867 jeunes traités dans des centres en Ontario, les auteurs comparent 261 jeunes sans-abri avec 586 jeunes « traditionnels » sur le plan des caractéristiques sociales et démographiques, des antécédents en matière de consommation d'alcool et de drogues, et des résultats des traitements suivis » (p. 734). Un questionnaire conçu spécialement pour l'étude et comportant des questions d'ordre psychosocial a été utilisé pour réunir des données et fournir le moyen d'évaluer l'efficacité des programmes de traitement. Dans l'ensemble, les comparaisons indiquent que les jeunes de la rue ont davantage de problèmes et que leurs problèmes sont plus sérieux que les jeunes qui ne vivent pas dans la rue. Ces problèmes sont de nature sociale ou économique et sont liés à la consommation. Les jeunes sans-abri sont plus susceptibles de ne pas avoir d'emploi, d'être prestataires de bien-être social et d'avoir des problèmes avec la justice, et leurs antécédents familiaux ont tendance à comporter de la violence. De plus, les jeunes de la rue ont davantage tendance à avoir des problèmes psychologiques (p. ex. dépression, piètre estime de

soi et hyperactivité), et ils sont plus susceptibles de s'avouer dépendants à l'alcool et à des drogues. L'une des conclusions principales de l'étude est que les jeunes de la rue ont davantage tendance à abandonner les programmes de traitement avant de les avoir terminés. Les auteurs indiquent qu'il serait nécessaire de tenter plus d'expériences sur le plan de la prestation de services aux jeunes, y compris « ...des interventions planifiées et courtes, le recours à des intervenants communautaires pour garder contact avec les décrocheurs, et l'ouverture de résidences à long terme supervisées pour les jeunes qui suivent des traitements » (p. 745).

SMART, Reginald G. et Gordon W. WALSH. « Predictors of depression in street youth », *Adolescence*, vol. 28, n° 109 (1993), p. 41-53.

Cet article documente l'étendue des dépressions et des autres problèmes psychiatriques parmi un échantillon de 145 jeunes de la rue âgés de 24 ans ou moins, à Toronto. On y examine la relation entre la dépression et divers facteurs, y compris la consommation d'alcool et de drogues, les réseaux de soutien social, l'estime de soi et les antécédents familiaux. Pour leur étude, les auteurs ont choisi (p. 43) des jeunes utilisant les services d'organismes d'aide et des jeunes de la rue en fonction de divers critères associés aux situations suivantes : être un décrocheur, vivre dans la rue, avoir affaire aux services sociaux, et être sans abri. Une somme de 20 $ a été remise aux jeunes qui ont répondu à un questionnaire et ont participé à l'entrevue. On a mesuré le degré de dépression, l'estime de soi, le soutien social, les problèmes de consommation d'alcool et de drogues ainsi que l'instabilité familiale au moyen d'une série d'échelles, et leurs liens sont évalués dans le cadre d'une analyse de régression. À la page 51, les auteurs concluent que les indicateurs les plus fiables pour les jeunes de la rue en ce qui a trait à la dépression sont l'estime de soi et le temps passé dans des centres pour itinérants. Ils se sont rendu compte (p. 51-52) que non seulement une faible estime de soi était sujette à l'autorenforcement, mais que « les jeunes de la rue qui sont dépressifs sont probablement moins en mesure de faire face au problème d'hébergement et se tournent plus souvent vers les centres pour itinérants... qui sont parfois malpropres, bruyants, dangereux et surpeuplés », ce qui aggrave leur dépression.

SOBO, Elisa J., Gregory D. ZIMET, Teena ZIMMERMAN et coll. « Doubting the experts: AIDS misconceptions among runaway adolescents », *Human Organization*, vol. 56, n° 3 (1997), p. 311-320.

Cet article présente les attitudes et les idées concernant l'information et les conseils relatifs au VIH/SIDA chez les jeunes de la rue « ...dans le but d'améliorer l'efficacité des programmes d'éducation touchant le SIDA/VIH qui visent les adolescents » (p. 311). Les auteurs font remarquer que les jeunes sans-abri qui sont dans les villes peuvent présenter un risque accru de contracter le SIDA en raison de leurs comportements sexuels à haut risque et de leur consommation de drogues. Ils soulignent que la pauvreté et la nécessité de trouver de la nourriture, un abri et de l'argent prennent la priorité sur l'obtention de condoms. Une étude a été menée auprès des jeunes fréquentant deux refuges à Cleveland, dans l'état de l'Ohio, au moyen

« …d'une entrevue en personne semi-structurée » (p. 311) et d'un questionnaire auto-administré, en vue de réunir des données concernant les décisions de nature sexuelle de même que de l'information sur les attitudes envers les spécialistes du SIDA et leurs conseils. Les données ont ensuite été analysées en fonction du sexe et de l'origine ethnique, mais non de l'orientation sexuelle. Les résultats font entrevoir de nombreuses idées fausses et du cynisme quant à l'information fournie aux jeunes au sujet du SIDA, les jeunes Noirs et les jeunes filles ayant tendance à être plus cyniques et soupçonneux vis-à-vis de l'information qui leur est cachée. À la page 318, Sobo et coll. suggèrent « une méthode davantage axée sur les origines ethniques ainsi qu'une observation plus étroite des participants et un contact permanent avec les jeunes qui participent à une étude » afin d'améliorer la fiabilité des données et de réduire l'auto-divulgation, qui peut être influencée par « l'acceptabilité sociale » (p. 318).

WEBER, Marlene. *Street Kids: The Tragedy of Canada's Runaways*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.

L'ouvrage de Weber, qui repose sur un nombre important d'entrevues effectuées auprès de jeunes de la rue dans plusieurs villes canadiennes de façon non systématique, est intéressant en raison des récits racontés par de jeunes garçons et de jeunes filles provenant de divers groupes ethniques. À la page 14, l'auteure soutient que « le racisme, l'homophobie et le sexisme sont fort répandus dans la rue », et elle présente des exemples fournis par des jeunes de la rue qu'elle a interrogés « à l'heure et à l'endroit qui leur convenaient » (p. 5). L'étude aborde les dangers relatifs à l'hébergement, à la provenance de la nourriture, à la vulnérabilité aux abus et à la violence, et aux « problèmes lourds » (p. 225) liés à la consommation de drogues et d'alcool. Bien que l'ouvrage ne fournisse pas une analyse scientifique de la vie des jeunes de la rue, une lecture attentive des résultats d'entrevue permet de discerner une panoplie de problèmes, allant de la température froide à la grossesse, auxquels sont confrontés les jeunes de la rue. Plusieurs de ces agents stresseurs ne sont pas décrits dans les autres écrits examinés.

WITT, Peter A. et John I. COMPTON, éd. *Recreation Programs That Work for At-Risk Youth: The Challenge of Shaping the Future*, State College (Pennsylvanie), Venture Publishing, 1996.

Cet ouvrage renferme 38 études de cas communautaires de programmes modèles destinés aux jeunes à risque mis sur pied par des ministères de loisirs et des parcs partout en Amérique du Nord dans le but de diminuer les problèmes sociaux touchant les jeunes à risque. Parmi les programmes conçus spécifiquement pour les jeunes de la rue, citons le Programme jeunesse 2000, qui est un projet multiculturel montréalais qui rassemble des jeunes de la rue et des adultes « animateurs » (p. 137). Ces derniers agissent comme modèles et facilitent la participation et l'engagement responsable chez les jeunes. En outre, les Northern Fly-In Sports Camps, qui s'adressent aux jeunes Autochtones du Manitoba, visent à rapprocher les cultures autochtones et non-autochtones et à combler « …les besoins concernant des programmes et des

formations mettant l'accent sur l'importance de l'activité physique ». Dans le même ordre d'idée, l'étude mentionne le programme Late Night Recreation, qui s'adresse à des groupes culturels comme les insulaires de l'Asie et du Pacifique, ainsi qu'un partenariat communautaire pour les jeunes sans-abri d'Olympia, à Washington, qui rassemble les services communautaires à l'intention des jeunes, les parcs et les loisirs, ainsi que le service de police de la ville. Les gens de la rue participent pleinement à la conception, à l'élaboration et à la mise en œuvre de tous les programmes, lesquels sont soumis à des évaluations. Même si plusieurs de ces programmes comportent des volets qui s'adressent aux jeunes de diverses origines ethniques et aux adolescentes enceintes qui vivent dans la rue, aucun volet consacré aux jeunes filles, aux jeunes gais ou lesbiennes, ou aux jeunes ayant des handicaps n'est mentionné.

ANNEXE B
Bibliographie : Les jeunes de la rue

ADAMS, Gerald R., Thomas GULLOTTA et Mary Anne CLANCY. « Homeless adolescents: a descriptive study of similarities and differences between runaways and throwaways » dans Richard M. Lerner et Christine M. Ohannessian (dir.), *Risks and Problem Behaviours in Adolescence*, New York, Garland, 1999.

ANDERSON, J., T. FREESE et Julia PENNEBRIDGE. « Sexual risk behavior and condom use among street youth in Hollywood », *Family Planning Perspectives*, n° 26 (1994), p. 22-25.

ANTONIADES, Margarita et Valerie TARASUK. « A survey of food problems experienced by Toronto street youth », *Canadian Journal of Public Health = Revue canadienne de santé publique*, vol. 89, n° 6 (1998), p. 371-375.

ATHEY, J. « HIV infection and homeless adolescents », *Child Welfare*, vol. 70, n° 5 (1991), p. 517-528.

AYERST, Sandra L. « Depression and stress in street youth », *Adolescence*, vol. 34, n° 135 (1999), p. 567-575.

BARON, Stephen W. « Street youths and substance use: the role of background, street lifestyle, and economic factors », *Youth and Society*, vol. 31, n° 1 (1999), p. 3-26.

_____. « Canadian male street skinheads: street gang or street terrorists? », *Canadian Review of Sociology and Anthropology = Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 34, n° 2 (1997), p. 125-154.

_____. « Serious offenders » dans James Creechan et Robert A. Silverman (dir.), *Canadian Delinquency*, Toronto, Prentice-Hall, 1995.

BARON, Stephen W. et Timothy F. HARTNAGEL. « Street youth and criminal violence », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 35, n° 2 (1998), p. 166-192.

_____. « Attributions, affect and crime: street youths' reactions to unemployment », *Criminology*, n° 35 (1997), p. 409-434.

BASS, Deborah. *Helping vulnerable youths: runaway and homeless adolescents in the United States*, Washington, DC, NASW Press, 1992.

BASSUK, E.L. et L. ROSENBERG. « Psychosocial characteristics of homeless children and

children with homes », *Pediatrics*, n° 85 (1990), p. 257-286.

BERNARD, Thomas J. (1990). « Angry aggression among the 'truly disadvantaged" », *Criminology*, n° 28, p. 73-95.

BERRILL, K.T. « Anti-gay violence and victimization in the United States: an overview », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 5, n° 3 (1990), p. 4-24.

BLAU, Joel. *The Visible Poor: Homelessness in the United States*, New York, Oxford University Press, 1992.

BOOTH, Robert E., Yiming ZHANG et Carol F. KWIATKOWSKI. « The challenge of changing drug and sex risk behaviors of runaway and homeless adolescents », *Child Abuse and Neglect*, vol. 23, n° 12 (1999), p. 1295-1306.

BOOTH, Robert E. et Yiming ZHANG. « Severe aggression and related conduct problems among runaway and homeless adolescents », *Psychiatric Services*, n° 47 (1996), p. 75-80.

BOURGOIS, Philippe. *In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio*, New York, Cambridge University Press, 1995.

BRADFORD, Marnetta Shetler. « Health concerns and prevalence of abuse and sexual activity in adolescents at a runaway shelter », *Applied Nursing Research*, vol. 8, n° 4 (1995) p. 187-190.

BRANNIGAN, Augustine et Tullio CAPUTO. *Étude sur les fugueurs et les jeunes de la rue au Canada : problèmes conceptuels et méthodologiques*, Ottawa, Solliciteur général Canada, 1993.

BUSEN, Nacy H. et Bettina BEECH. « A collaborative model for community-based health care screening of homeless adolescents », *Journal of Professional Nursing*, vol. 13, n° 5 (1997), p. 316-324.

CANADIAN NURSE. « Study of Toronto street youth looks at treatment and prevention of HIV », *Canadian Nurse = Infirmière canadienne*, vol. 96, n° 2 (2000), p. 14

CAPUTO, Tullio et Katherine KELLY. *Mesures prises pour faire face à la criminalité chez les jeunes : impressions des policiers*, Rapport pour spécialistes n° 1997-03, Ottawa, Solliciteur général Canada, Secrétariat du Ministère, Direction générale de la police et de l'application de la loi, 1997.

CAPUTO, Tullio, R. WEILER, et Katherine KELLY. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue : phase II : introduction générale et aperçu*, Ottawa, Solliciteur général Canada, Secrétariat du Ministère, Division de la politique et de la recherche en matière de police, 1994a.

_____. *Projet de recherche sur les fugueurs et les jeunes de la rue - Phase II : l'étude de cas d'Ottawa*, **Final Report No. [à traduire]** 1994-11, Ottawa, Solliciteur général Canada, Secrétariat du Ministère, Division de la politique et de la recherche en matière de police, 1994b.

_____ . *Projet de recherche sur les fugueurs et lesl jeunes de la rue - phase II : l'étude de cas de Saskatoon*, **Final Report No. [à traduire]** 1994-12, Ottawa, Solliciteur général Canada, Secrétariat du Ministère, Division de la politique et de la recherche en matière de police, 1994c.

CAPUTO, Tullio et Colleen RYAN. *Intervention de la police face à la jeunesse en danger*, Rapport pour spécialistes n° 1991-08, Ottawa, Solliciteur général Canada, Secrétariat du Ministère, Division de la politique et de la recherche en matière de police, 1991.

CATON, C.L.M.. « The epidemiology of homelessness », dans C.L.M. Caton (dir.), *Homeless in America*, New York, Oxford University Press, 1990, p. 19-35.

CAUCE, Ana Marie, M. PARADISE, et coll. « Homeless youth in Seattle: youth characteristics, mental health needs, and intensive case management », dans M. Epstein, K. Kutash et Duchnowski (dir.), *Outcomes for Children and Youth with Emotional and Behavioral Disorders and Their Families*, Austin, Pro-Ed, 1998.

CAUCE, Ana Marie, C.J. MORGAN et coll. « Effectiveness of intensive case management for homeless adolescents: results of a three-month follow-up », *Journal of Emotional Behavior Disorders*, n° 2 (1994), p. 219-227.

CAUCE, Ana Marie, C.J. MORGAN, S. D. SHANTINATH et coll. « Intensive case management for homeless youth: a description of a study in progress », *Community Psychology*, n° 26 (1993), p. 32-34.

CHAND, Manjit K. et Lisa B. THOMPSON. *You Have Heard This Before: Street-involved Youth and the Service Gaps*, Vancouver, Interministerial Street Children's Committee, City of Vancouver Social Planning Department, 1997.

CITY OF TORONTO et P.R.W. KENDALL. *Profile of Youth Health in Toronto*, Toronto, City of

Toronto Department of Public Health, 1994.

CLATTS, Michael, D.J. HILLMAN et coll. « Lives in the balance: an ethnographic profile of homeless youth in New York City », dans J. Bluestein et C. Levine (dir.), *Medical Decision-Making for Adolescents Who Are Alone*, New York, Pergammon Press, 2000.

CLATTS, Michael et W. Rees DAVIS. « A demographic and behavior profile of homeless youth in New York City: implications for AIDS outreach and prevention », *Medical Anthropology Quarterly*, vol. 13, n° 3 (1999), p. 365-374.

CLATTS, Michael, W. Rees DAVIS et coll. « Correlates and distribution of HIV risk behaviors among homeless youths in New York City: implications for prevention and policy », *Child Welfare*, vol. 77, n° 2 (1998), p. 195-207.

CLATTS, Michael, J. SOTHERAN et coll. *Needs Assessment: Services and Housing for New York City's Homeless Street Youth with HIV/AIDS*, Final Report submitted to the Mayor's Office for AIDS Policy Coordination, New York, Mayor's Office, 1997.

CLATTS, Michael, W. Rees DAVIS et A. ATILLASOY. « Hitting a moving target: the use of ethnographic methods in the evaluation of AIDS outreach programs for homeless youth in NYC », *Qualitative Methods in Drug Abuse and HIV Research*, NIDA Research Monograph, n° 157 (1995), p. 117-135.

CLEMENTS, K., A. GLEGHORN et coll. « A risk profile of street youth in northern California: implications for gender-specific human immunodeficiency virus prevention », *Journal of Adolescent Health*, n° 20 (1997), p. 343-353.

COMMUNITY SOCIAL PLANNING COUNCIL OF TORONTO. *Surviving the Street: Street Youth and Squeegeeing in Toronto*, Toronto, The Council, 1998.

CROWE, C. et K. HARDILL. « Nursing research and political change: the street health report », *Canadian Nurse = Infirmière canadienne*, n° 89 (1993), p. 21-24.

D'ANGELO, L.J., P.R. GETSON et coll. « Human immunodeficiency virus infection in urban adolescents: can we predict who is at risk? », *Pediatrics*, n° 88 (1991), p. 982-986.

DADDS, Mark R., David BRADDOCK et coll. « Personal and family distress in homeless adolescents », *Community Mental Health Journal*, vol. 29, n° 5 (1993), p. 413-422.

DEISHER, R. et W. ROGERS. « The medical care of street youth », *Journal of Adolescent*

Health Care, n° 12 (1991), p. 500-503.

DEMONT, John. « Hangout to call their own », *Maclean's*, vol. 109, n° 27 (1996), p. 42-3.

DEZIEL, Shanda et Brenda BRANSWELL. « The anguish of the street », *Maclean's*, vol. 112, n° 34, 1999, p. 38-41.

DIETZ, P.. *Access to Health Care for Runaway and Homeless Youth: Summary Report*, Washington, DC, National Association of Community Health Centers and National Network of Runaway Youth Services, 1991.

EMBRY, Lara E., Ann VANDER STOEP et coll. « Risk factors for homelessness in adolescents released from psychiatric residential treatment », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 39, n° 10 (2000), p. 1293-1299.

ENGLISH, Nora D. et Leona M. ENGLISH. « A pro-active approach to youth who run », Brief communication, *Child Abuse and Neglect*, vol. 23, n° 7 (1999), p. 693-698.

ENSIGN, Jo. « The health of shelter-based foster youth », *Public Health Nursing*, vol. 18, n° 1 (2001), p. 19-23.

ENSIGN, Jo et Joel GITTELSOHN. « Health and access to care: perspectives of homeless youth in Baltimore City, U.S.A », *Social Science and Medicine*, vol. 47, n° 12 (1998), p. 2087-2099.

ENSIGN, Jo et J. SANTELLI. « Health status and access to care: comparison of adolescents at a school-based health clinic with homeless adolescents », *Archives of Pediatric and Adolescent Medicine*, n° 151 (1998), p. 817-823.

_____. « Shelter-based homeless youth: health and access to care », *Archives of Pediatric and Adolescent Medicine*, vol. 151, n° 8 (1997), p. 817-823.

ERICKSON, Patricia G. « Reducing the harm of adolescent substance use », *Journal of the Canadian Medical Association = Journal de l'Association médicale canadienne*, vol. 156, n° 10 (1997), p. 1397-1399.

FINKELHOR, D., G. HOTALING et A. SEDLAK. *Missing, abducted, runaway and throwaway children in America*, First Report: Numbers and Characteristics: National Incidence Studies, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention, Office of Justice Programs, Washington, DC, U.S. Department of Justice, 1990.

FITZGERALD, Michael D.. « Homeless youths and the child welfare system: implications for policy and service », *Child Welfare*, vol. 74, n° 3 (1995), p. 717-730.

FORST, M.L.. « Sexual risk profiles of delinquent and homeless youths », *Journal of Community Health*, n° 19 (1994), p. 101-114.

FOX, S.J., R.J. BARRNETT et H.R. BIRD. « Psychopathology and developmental delay in homeless children: a pilot study », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, n° 29 (1990), p. 732-735.

FRANZ, Natalie et Colleen POON. *AIDS-Related Risk Behaviour in B.C,* Youth: A Multicultural perspective, Burnaby, McCreary Centre Society, 1997.

GAETZ, S. et J. LEE. *Street Youth and Oral Health*, Toronto, Shout Clinic and the City of Toronto Department of Public Health, 1994.

GELBERG, L., L.S. LINN et S. A. MAYER-OAKES. « Differences in health status between older and younger homeless adults », *Journal of the American Geriatric Society*, n° 38 (1990), p. 1220-1229.

GOLDMAN, Brian. « Health of Toronto's street kids disturbing, study reveals », *Canadian Medical Association Journal = Journal de l'Association médicale canadienne*, n° 138 (1988), p. 1041-1043.

GOODMAN, E. et J. BERECOCHEA. « Predictors of HIV testing among runaway and homeless adolescents », *Journal of Adolescent Health Care*, vol. 15, n° 7 (1994), p. 566-572.

GREENBLATT, M. et M.J. ROBERTSON. « Life-styles, adaptive strategies, and sexual behaviors of homeless adolescents », *Hospital and Community Psychiatry*, vol. 44, n° 12 (1993), p. 1177-1180.

GREENE, Jody M., Susan T. ENNETT et Christopher L. RINGWALT. « Prevalence and correlates of survival sex among runaway and homeless youth », *American Journal of Public Health*, vol. 89, n° 9 (1999), p. 1406-1409.

GREENE, Jody M. et Christopher L. RINGWALT. « Pregnancy among three national samples of runaway and homeless youth », *Journal of Adolescent Health*, vol. 23, n° 6 (1998), p. 370-377.

_____. « Substance use among runaway and homeless youth in three national samples », *American*

Journal of Public Health, vol. 87, n° 2 (1997), p. 229-235.

GREENE, Jody M. et coll. *Youth with Runaway, Throwaway, and Homeless Experience: Prevalence, Drug use, and Other At-Risk Behaviors*, Washington, DC, US Department of Health and Human Services, Administration on Children, Youth and Families, 1995.

GRUNEBERG, Jeffrey et Paula F. EAGLE. « Shelterization: how the homeless adapt to shelter living », *Hospital and Community Psychiatry*, vol. 41, n° 5 (1990), p. 521-525.

HAGAN, John et Bill MCCARTHY. *Mean Streets: Youth Crime and Homelessness*, New York, Cambridge University Press, 1997.

_____. « Getting into street crime: the structure and process of criminal embeddedness », *Social Science Research*, n° 24 (1995), p. 63-95.

_____. « Double jeopardy: the abuse and punishment of homeless youth », dans G.S. Bridges et M. Myers (dir.), *Inequality, Crime, and Social Control*, Boulder, Westview, 1994, p. 195-211.

HALEY, Nancy, Elise ROY et coll. « Hepatitis B vaccination outreach project for street youth in Montreal », *Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 7, n° 4 (1998), p. 331-338.

HAYNIE, Denise L., Tonja NANSEL et coll. « Bullies, victims, and bully/ victims », *Journal of Early Adolescence*, vol. 21, n° 1 (2001), p. 29-49.

SANTÉ CANADA, Bureau de l'alcool, des drogues et des questions de dépendance. *Répondre aux besoins des jeunes à risque au Canada : leçons à retenir d'un projet national de développement communautaire*, Ottawa, Bureau de l'alcool, des drogues et des questions de dépendance, 1997.

HENDRY, Chris. « Rural teens produce harm reduction magazine », *Journal of Addiction and Mental Health*, vol. 2, n° 2 (2000), p. 1-3.

Herschberger, Scott L. et Anthony R. D'Augelli. « The impact of victimization on the mental health and suicidality of lesbian, gay, and bisexual youths », *Developmental Psychology*, vol. 31, n° 1 (1995), p. 65-74.

HIER, Sally J., Paula J. KORBOOT et Robert D. SCHWEITZER. « Social adjustment and symptomatology in two types of homeless adolescents: runaways and throwaways », *Adolescence*, vol. 25, n° 100 (1990), p. 761-771.

HOYT, Dan R., Kimberly RYAN et Ana Mari CAUCE. « Personal victimization in a high-risk environment: homeless and runaway adolescents », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 36, n° 4 (1999), p. 371-392.

HUNTER, Joyce. « Violence against lesbian and gay male youths », *Journal of Interpersonal Violence*, n° 5 (1990), p. 295-300.

HWANG, Stephen W.. « Homelessness and health », *Canadian Medical Association Journal = Journal de l'Association médicale canadienne*, vol. 164, n° 2 (2001), p. 229-233.

INCIARDI, James A., Ruth HOROWITZ et Anne E. POTTIEGER. *Street Kids, Street Drugs, Street Crime*, Belmont, Wadsworth, 1993.

JANUS, M.D., F.X. ARCHAMBAULT et coll. « Physical abuse in Canadian run-away adolescents », *Child Abuse and Neglect*, vol. 19, n° 4 (1995), p. 433-447.

JOHNSON, T.P., J.R. ASCHKENASY et coll. « Self-reported risk factors for AIDS among homeless youth », *AIDS Education Preview*, n° 8 (1996), p. 308-322.

KARABANOW, Jeffrey. « When caring is not enough: emotional labor and youth shelter workers », *Social Service Review*, vol. 73, n° 3 (1999), p. 340-357.

KATZ, M.B.. *The Undeserving Poor: From the War on Poverty to the War on Welfare*, New York, Pantheon Books, 1990.

KAUFMAN, Jeanne G. et Cathy SPATZ WIDOM. « Childhood victimization, running away, and delinquency », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 36, n° 4 (1999), p. 347-370.

KELLY, Peter. « The dangerousness of youth-at-risk: the possibilities of surveillance and intervention in uncertain times », *Journal of Adolescence*, vol. 23, n° 4 (2000), p. 463-476.

KENNEDY, Leslie W. et Stephen W. BARON. « Routine activities and a sub-culture of violence.: a study of violence on the street », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, n° 30 (1993), p. 88-113.

KENNEDY, Leslie W. et David R. FORDE. « Risky lifestyles and dangerous results: routine activities and exposure to crime », *Sociology and Social Research*, n° 74 (1990), p. 208-211.

_____. « Routine activities and crime: an analysis of victimization in Canada », *Criminology*, n° 28

(1990), p. 137-152.

KENNEDY, M.R. « Homeless and runaway youth mental health issues: no access to the system », *Journal of Adolescent health*, n° 12 (1991), p. 576-579.

KIPKE, Michele D., Raymond Palmer et coll. « Homeless youths' descriptions of their parents child-rearing practices », *Youth and Society*, vol. 28, n° 4 (1997), p. 415-431.

KIPKE, Michele D., Jennifer B. UNGER et coll. « Street youth, their peer group affiliation and differences according to residential status, subsistence patterns, and use of services », *Adolescence*, vol. 32, n° 127, (1997), p. 655-669.

KIPKE, Michele D., S. MONTGOMERY et coll. « Homes less youth: drug use patterns and HIV risk profiles according to peer affiliation », *AIDS and Behaviour*, vol. 1, n° 4 (1997), p. 247-259.

KIPKE, Michele D., Susan O'CONNOR et coll. « Street Youth in Los Angeles: profile of a group at high risk for human immunodeficiency virus infection », *Archives of Pediatric Adolescent Medicine*, n° 149 (1995), p. 513-519.

KIPKE, Michele D., S. MONTGOMERY et R.G. MACKENZIE. « Risk factors and prevalence of substance use in homeless and non-homeless youth », *Journal of Adolescent Health*, n° 14 (1993), p. 289-294.

KRAL, A.H., B.E. MOLNAR et coll. « Prevalence of sexual risk behavior and substance use among runaway and homeless adolescents in San Francisco, Denver, and New York City », *International Journal of STD and AIDS*, n° 8 (1997), p. 109-117.

KRUKS, Gabe. « Gay and lesbian homeless/street youth: special issues and concerns », *Journal of Adolescent Health*, vol. 12, n° 7 (1991), p. 515-518.

KRYDER-COE, J.H., L.M. SALAMON, et J.M. MOLNAR (dir.). *Homeless Children and Youth: A New American Dilemma*, New Brunswick, N.J., Transaction Publishers, 1991.

KURTZ, P. David, Elizabeth W. LINDSEY et coll. « How runaway and homeless youth navigate troubled waters: the role of formal and informal helpers », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 17, n° 5 (2000), p. 381-402.

KURTZ, P. David et Sara V. JARVIS. « Problems of homeless youths: empirical findings and human services issues », *Social Work*, vol. 36, n° 4 (1991), p. 309-314.

KURTZ, P. David, Gail L. KURTZ *et* coll. « Problems of maltreated runaway youth », *Adolescence*, n° 26 (1991), p. 543-555.

LASLEY, James R.. « Age, social context, and street gang membership: are 'youth' gangs becoming 'adult' gangs? », *Youth and Society*, vol. 23, n° 4 (1992), p. 434-451.

LAURITSEN, Janet L., Robert J. SAMPSON et John LAUB. « The link between offending and victimization among adolescents », *Criminology*, n° 29 (1991), p. 265-291.

LAZARUS, Ellen. « Falling through the cracks: contradictions and barriers to care in a prenatal clinic », *Medical Anthropology*, n° 12 (1990), p. 269-287.

LEADBETTER, Bonnie J., Sidney J. BLATT et Donald M. QUINLAN. « Gender-linked vulnerabilities to depressive symptoms, stress, and problem behaviors in adolescents », *Journal of Research on Adolescence*, vol. 5, n° 1 (1995), p. 1-29.

LEE, J., S. GAETZ, et F. GOETTLER. « The oral health of Toronto's street youth », *Journal of the Canadian Dental Association = Journal de l'Association dentaire canadienne*, n° 60 (1994), p. 545-548.

LIDDIARD, Mark et Susan HUTSON. « Homeless young people and runaways—agency definitions and processes », *Journal of Social Policy*, vol. 20, n° 3 (1990), p. 365-388.

LINDSEY, Elizabeth W., David KURTZ et coll. « How runaway and homeless youth navigate troubled waters: personal strengths and resources », *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 17, n° 2 (2000), p. 115-140.

LOWRY, C. *Karate Kids: Reaching the Unreached Street Kids*, Toronto, International Press, 1991.

MACDONALD, N.E., W. A. FISHER et coll. « Canadian street youth: correlates of sexual risk-taking activity », *Pediatrics Infectious Disease Journal*, vol. 13, n° 8 (1994), p. 690-697.

MCCARTHY, Bill. *On the Streets: Youth in Vancouver*, Victoria, Ministry of Social Services, Province of British Columbia, 1995.

MCCARTHY, Bill et John HAGAN. « Mean streets: the theoretical significance of situational delinquency among homeless youths », *American Journal of Sociology*, n° 98 (1992), p. 597-627.

_____. « Surviving on the street: the experiences of homeless youth », *Journal of Adolescent Research*, n° 7 (1992), p. 412-430.

_____. « Homelessness: a criminogenic situation? », *British Journal of Sociology*, n° 31 (1991), p. 393-410.

MCCARTHY, Bill, John HAGAN et Lawrence E. COHEN. « Uncertainty, cooperation, and crime: understanding the decision to co-offend », *Social Forces*, vol. 77, n° 1 (1998), p. 155-176.

MCCASKILL, Pamela A., Paul A. TORO et Susan M. WOLFE. « Homeless and matched housed adolescents: a comparative study of psychopathology », *Journal of Clinical Child Psychology*, vol. 27, n° 3 (1998), p. 306-319.

MCCREARY CENTRE SOCIETY. « No Place to Call Home: A Profile of Street Youth in British Columbia », *Street youth not just an urban issue in BC*, Press Release, 26 mars 2001 www.mcs.bc.ca/march26.htm

_____. *Adolescent Health Survey : Street Youth in Vancouver*, Prepared by Larry Peters, Aileen Murphy et Roger Tonkin, Burnaby, McCreary Centre Society, 1994.

MCCULLAGH, John et Mary GRECO. *Servicing Street Youth: A Feasibility Study*, Toronto, Children's Aid Society, 1990.

MOLNAR, Beth E., Stanley B. SHADE et coll. « Suicidal behavior and sexual/physical abuse among street youth », *Child Abuse and Neglect*, vol. 22, n° 3 (1998), p. 213-222.

MOLNAR, J.M., W.R. RATH et T.P. KLEIN. « Constantly compromised: the impact of homelessness on children », *Journal of Social Issues*, vol. 46, n° 4 (1990), p. 109-124.

MOON, Martha W., William MCFARLAND et coll. « HIV risk behavior of runaway youth in San Francisco: age of onset and relation to sexual orientation », *Youth and Society*, vol. 32, n° 2, p. 184-201.

MORGAN, Charles J. et Ana Mari CAUCE. « Predicting DSM–III-R disorders from the youth self-report: analysis of data from a field study », *Journal of the American Academy of Adolescent Psychiatry*, vol. 38, n° 10 (1999), p. 1237-1245.

NATIONAL COALITION FOR THE HOMELESS. *Rural homelessness*, National Coalition for the Homeless, Fact Sheet No. 13, 1997. Http://nch.ari.net/rural.html (novembre 1998).

CONSEIL NATIONAL DU BIEN-ÊTRE SOCIAL. *Profil de la pauvreté de 1995*, Ottawa, Approvisionnements et Services Canada, 1997.

NATIONAL NETWORK OF RUNAWAY ET YOUTH SERVICES. *To Whom Do They Belong? Runaway, Homeless and Other Youth in High-Risk Situations in the 1990s*, Washington, DC, National Network of Runaway and Youth Services, 1991.

NATIONAL RESEARCH COUNCIL. *Losing Generations: Adolescents in High Risk Settings*, Report of the Panel on High-Risk Youth, Commission on Behavioural and Social Sciences and Education, National Research Council, Washington, DC, National Academy Press, 1993.

PARRY, Peny, Gary TENNANT et Tom JOPLING. *Services to Street Youth in Vancouver: Perceptions of Service Providers*, Vancouver, Interministerial Street Children's Committee, City of Vancouver Social Planning Department, 1996.

PENNBRIDGE, Julia., T. FREESE et Richard MACKENZIE. « High-risk behaviors among male street youth in Hollywood, California », *AIDS Education Preview Fall*, Supplement, (1992), p. 24-33.

PODSCHUN, Gary D.. « Teen peer outreach-street work project: HIV prevention education for runaway and homeless youth », *Public Health Reports*, vol. 108, n° 2 (1993), p. 150-155.

POWERS, J. L., J. ECKENRODE et B. JAKLITSCH. « Maltreatment among runaway and homeless youth », *Child Abuse and Neglect*, n° 14 (1990), p. 87-98.

PRIES, S. et J. SILBERT. *On Their Own: Runaway and Homeless Youth and Programs That Serve Them*, Washington, DC, Georgetown University Child Development Center, 1991.

RAFFERTY, Y. et M. SHINN. « The impact of homelessness on children », *American Psychologist*, n° 46 (1991), p. 1170-1179.

READ, S. et coll. *HIV Prevalence in Toronto Street Youth*, Toronto, Hospital for Sick Children, 1993.

REULER, J. « Outreach health services for street youth », *Journal of Adolescent Health*, n° 12 (1991), p. 561-566.

RINGWALT, Christopher, Jody M. GREENE et coll. « The prevalence of homelessness among adolescents in the United States », *American Journal of Public Health*, vol. 88, n° 9 (1998), p. 1325-1329.

ROBERTSON, M.J. et R. CLARK. *Surviving for the Moment: A Report on Homeless Youth in San Francisco*, Berkeley, Alcohol Research Group, 1995.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane. « Suicidal behavior and risk factors among runaway youths », *American Journal of Psychiatry*, n° 150 (1993), p. 103-107.

_____. « Serving runaway and homeless youth », *Family and Community Health*, vol. 14, n° 3 (1991), p. 23-32.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane, Debra MURPHY et coll. « A brief HIV intervention for adolescents and young adults », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 68, n° 4 (1998), p 553-564.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane, K.A. MAHLER et coll. « Sexual abuse history and associated multiple risk behavior in adolescent runaways », *American Journal of Orthopsychiatry*, n° 66 (1996), p. 390-400.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane, M. ROSARIO et coll. « Predicting patterns of sexual acts among homosexual and bisexual youths », *American Journal of Psychiatry*, n° 152 (1995), p. 588-595.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane, H. MEYER-BAHLBURG et coll. « Lifetime sexual behavior among runaway males and females », *Journal of Sex Research*, n° 29 (1992), p. 15-29.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane, H. MEYER-BAHLBURG, M. ROSARIO et coll. « Lifetime sexual behaviors among predominantly minority male runaways and gay/bisexual adolescents in New York City », *Aids Education and Prevention*, Supplement, (1992), p. 34-42.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane et C. KOOPMAN. « Sexual risk behaviors, AIDS, knowledge, and beliefs about AIDS among runaways », *American Journal of Public Health*, vol. 81, n° 2 (1991), p. 208-211.

ROTHERAM-BORUS, Mary Jane, C. KOOPMAN et coll. « Reducing HIV sexual risk behavior among runaway adolescents », *Journal of the American Medical Association*, n° 266 (1991), p. 1237-1241.

ROTHMAN, J.. *Runaway and Homeless Youth: Strengthening Services to Families and Children*, New York, Longman, 1991.

ROY, Elise, Nancy HALEY, P. LEDERC et coll. « Prevalence of HIV infection and risk behaviours among Montreal street youth », *International Journal of STD and AIDS*, vol. 11, n° 4, (2000) p. 241-247.

ROY, Elise, Nancy HALEY, Nicole LEMIRE et coll. « Hepatitis B virus infection among street youths in Montreal », *Canadian Medical Association Journal = Journal de l'Association médicale canadienne*, vol. 161, n° 6 (1999), p. 689-693.

ROY, Elise, Nicole LEMIRE, Nancy HALEY et coll. « Injection drug use among street youth: a dynamic process », *Canadian Journal of Public Health = Revue canadienne de santé publique*, vol. 89, n° 4 (1998), p. 239-240.

ROY, Elise, Jean-Francois BOIVIN, Nancy HALEY et coll. « Mortality among street youth », Research Letters, *The Lancet*, vol. 352, n° 7 (1998), p. 32.

RYAN, Kimberly, D. RYAN, P. KILMER et coll. « Psychological consequences of child maltreatment I homeless adolescents: untangling the unique effects of maltreatment and family environment », *Child Abuse and Neglect*, vol. 24, n° 3 (2000), p. 333-352.

SAVIN-WILLIAMS, R.C.. « Verbal or physical abuse as stressors in the lives of lesbian, gay male, and bisexual youths », *Journal of Consulting Clinical Psychology*, n° 62 (1994), p. 261-269.

SELLERS, James B.. *"Learning and Earning:" A Model for Calgary's Street Youth*, Calgary Street Youth Task Force Final Report, Calgary, Calgary Street Youth Task Force, 2000.

SHANE, Paul G.. *What About America's Homeless Children? Hide and Seek*, Thousand Oaks, Sage Publications, 1996.

SHERMAN, Deborah J.. « The neglected health care needs of street youth », *Public Health Reports*, vol. 107, n° 4 (1992), p. 433-440.

SIMMS, M.. « Medical care of children who are homeless or in foster care. Current Opinion », dans *Pediatrics*, n° 10 (1998), p. 486-490.

SIMONS, R. et L. WHITBECK. « Sexual abuse as a precursor to prostitution and victimization among adolescent and adult homeless women », *Journal of Family Issues*, n° 13 (1991), p. 361-379.

SMART, D.H.. « Homeless youth in Seattle », *Journal of Adolescent Health*, n° 12 (1991), p. 519-

527.

SMART, Reginald G. et A. OGBORNE. « Inner-city youths and condom use: health beliefs, clinic care, welfare, and the HIV epidemic », *Adolescence*, vol. 29, n° 115 (1994), p. 733-745.

SMART, Reginald G. et Gordon W. WALSH. « Predictors of depression in street youth », *Adolescence*, vol. 28, n° 109 (1993), p. 41-53.

SMART, Reginald G., E.M. ADLAF et Y. ZDANAWICZ. *Drifting and Doing: Changes in Drug Use Among Toronto Street Youth, 1990-1992*, Toronto, Addiction Research Foundation, 1992.

SMART, Reginald G. et E.M. ADLAF. « Substance use and problems among Toronto street youth », *British Journal of Addiction*, n° 86 (1991), p. 999-1010.

SMART, Reginald G. et coll. *Drugs, Youth and the Street*, Toronto, Addictions Research Foundation, 1990.

SMART, Reginald G. et A. OGBORNE. « Street youth in substance use treatment: characteristics and treatment compliance », *Adolescence*, vol. 155, n° 115 (1994), p. 733-745.

SNOW, David et Leon ANDERSON. *Down on Their Luck: A Study of Homeless Street People*, Berkeley, University of California Press, 1993.

SOBO, Elisa J. et coll. « Doubting the experts: AIDS misconceptions among runaway adolescents », *Human Organization*, vol. 56, n° 3 (1997), p. 311-320.

SONDHEIMER, Diane. HIV « infection and disease among homeless adolescents », dans R. DiClemente (dir.), *Adolescents and AIDS: A Generation in Jeopardy*, Newbury Park, CA, Sage Publications, 1992.

SOSIN, Michael, Irving PILIAVIN et Ross L. MATSUEDA. « Toward a longitudinal analysis of homelessness », *Journal of Social Issues*, n° 46 (1990), p. 157-174.

STEFANIDIS, Nikolaos, Julia PENNBRIDGE et coll. *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 62, n° 3 (1992), p. 442-446.

STIFFMAN, A., P. DORE et R. CUNNINGHAM. « Inner-city youths and condom use: health beliefs, clinic care, welfare, and the HIV epidemic », *Adolescence*, vol. 29, n° 116 (1994), p. 805-820.

STRICOF, R., J. KENNEDY et coll. « HIV seroprevalence in a facility for runaway and homeless adolescents », *American Journal of Public Health*, n° 81 (Supplément), (1991), p. 50-53.

STRONGE, J.H. (dir.). *Educating Homeless Children and Adolescents: Evaluating Policy and Practice*, Newbury Park, Sage Publications, 1992.

SUGERMAN, S.T., A.C. HERGENROEDER et coll. « Acquired immunodeficiency syndrome and adolescents: knowledge, attitudes, and behaviors of runaway and homeless youths », *American Journal of Diseases in Children*, vol. 145, n° 4 (1991), p. 431-436.

SULLIVAN, T. Richard. « The challenge of HIV prevention among high-risk adolescents », *Health and Social Work*, vol. 21, n° 1 (1996), p. 58-65.

SUSSMAN, Steve, Clyde W. DENT et coll. « One-Year Outcomes of Project Towards No Drug Abuse », *Preventive Medicine*, n° 27 (1998), p. 632-642.

TEARE, John F., Roger W. PETERSON et coll. « Treatment implementation in a short-term emergency shelter program », *Child Welfare*, vol. 73, n° 3 (1994), p. 271-281.

TERRELL, Nathanial Eugene. « Street life: aggravated and sexual assaults among homeless and runaway adolescents », *Youth and Society*, vol. 28, n° 3 (1997), p. 267-290.

TREMBLAY, Pierre J. *The Gay, Lesbian and Bisexual Factor in the Youth Suicide Problem*, 1994. http://www.virtualcity.com/youthsuicide/book.html

TUPKER, Elizabeth. *Concerned youth promoting harm reduction (CYPHR): a participatory research and development project with street involved youth*, Paper presented to the 8th International Conference on the Reduction of Drug-Related Harm, 24-27 mai 2000, Paris.

TWAITE, James A. et Diane TIRADO LAMPERT. « Outcomes of mandated preventive service programs for homeless and truant children: a follow-up study », *Social Work*, vol. 42, n° 1 (1997), p. 11-18.

VIGIL, James Diego. « Street baptism: Chicano gang initiation », *Human Organization*, vol. 55, n° 2 (1996), p. 149-153.

VISSING, Y.M.. *Out of Sight, Out of Mind: Homeless Children and Families in Small-Town America*, Lexington, University Press of Kentucky, 1996.

WANG, E.E., S. KING, E. GOLDBERG et coll. « Hepatitus B and human immunodeficiency virus infection in street youths in Toronto, Canada », *Pediatric Infectious Diseases*, n° 10 (1991), p. 130-133.

WARR, Mark. « Organization and instigation in delinquent groups », *Criminology*, n° 34 (1996), p. 11-37.

WEBBER, Marlene. *Street Kids: The Tragedy of Canada's Runaways*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.

WHITBECK, Les B., Danny R. HOYT et Kevin A. ACKLEY. « Abusive family backgrounds and later victimization among runaway and homeless youth », *Journal of Adolescent Research*, (1999).

_____. « Families of homeless and runaway adolescents: a comparison of parent/caretaker and adolescent perspectives on parenting, family violence, and adolescent conduct », *Child Abuse and Neglect*, vol. 21, n° 6 (1997), p. 517-528.

WHITBECK, Les B. et Ronald S. SIMONS. « A comparison of adaptive strategies and patterns of victimization among homeless adolescents and adults », *Violence and Victims*, n° 8 (1993), p. 135-184.

_____. « Life on the streets: the victimization of runaway and homeless adolescents », *Youth and Society*, vol. 22, n° 1 (1990), p. 108-25.

WITT, Peter A. et John L. CROMPTON (dir.). *Recreation Programs That Work for At-Risk Youth: The Challenge of Shaping the Future*, State College, Penn., Venture Publishing, 1996.

WONG, Siu Kwong. « Acculturation, peer relations, and delinquent behavior of Chinese-Canadian youth », *Adolescence*, vol. 34, n° 133 (1999), p. 107-119.

WOODEN, Wayne. *Renegade Kids, Suburban Outlaws*, Toronto, Wadsworth, 1995.

WRIGHT, Bradley R. Entner, Avshalom CASPI et coll. « Factors associated with doubled-up housing—a common precursor to homelessness », *Social Service Review*, vol. 72, n° 1 (1998), p. 92-111.

WRIGHT, Paul, Rich HARWELL et Lawrence ALLEN. « Project STRIDE: a unique summer intervention program for youth-at-risk », *Journal of Park and Recreation Administration*, vol. 16, n° 1 (1999), p. 97-113.

YATES, G.L., Richard G. MACKENZIE et coll. « A risk profile comparison of homeless youth involved in prostitution and homeless youth not involved », *Journal of Adolescent Health*, n° 12 (1991), p. 545-548.

YODER, Kevin A., Dan R. HOYT et Les B. WHITBECK. « Suicidal behavior among homeless and runaway adolescents », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 27, n° 6 (1998), p. 753-771.

ZIESEMER, C., L. MARCOUX et B.E. MAXWELL. « Homeless children: are they different from other low-income children? », *Social Work*, n° 39 (1994), p. 658-668.

ZOERINK, Dean, Anita H. MAGAFAS et Katharine A. PAWELKO. « Empowering youth at risk through community service », *Child and Youth Care Forum*, vol. 26, n° 2 (1997), p. 127-138.